L'AVANCE DE L'ARMÉE RUSSE CONTINUE – PRISE DE KALUCZ

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.432. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Vendredi 13 JUILLET 1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: :: Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :: ::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France..... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LE RETOUR TRIOMPHAL DE M. VENIZELOS A ATHÈNES

QUATRE PHOTOGRAPHIES SIGNIFICATIVES DU RETOUR DU GRAND PATRIOTE GREC EN "VIEILLE GRÈCE"

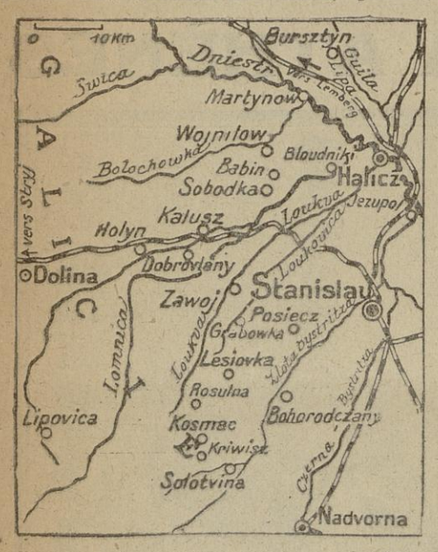
M. Venizelos, on le sait, avait dû s'exiler de la "Vieille Grèce" pour fonder à Salonique un gouvernement national. Il est rentré triomphalement à Athènes. Voici : 1° M. Venizelos dans la vedette-amiral, battant pavillon français; 2° M. Venizelos causant avec le général français Régnault et le capitaine grec Mélas; 3° M. Venizelos causant avec M. Jonnart; 4° Le premier Conseil de gouvernement à l'Hôtel de Grande-Bretagne : de gauche à droite, MM. Mercantanakis, Venizelos, Repoulis, Michalacopoulos et Politis.

LES RUSSES ONT PRIS KALUCZ

A 30 KILOMÈTRES AU DELA DE HALICZ

L'armée autrichienne a dû se replier encore après un combat meurtrier.

Les événements se précipitent en Galicie. Après Halicz, la ville de Kalucz vient de tomber, ouvrant aux Russes la voie ferrée de Stanislau à Dolina, quartier



général de la troisième armée autrichienne, celle qui tenait le front compris entre le Dniester et les Carpathes, et vient d'être mise en déroute.

Nous avions montré hier que la ville de Kalucz, débordée à la fois par le nord, le long de la Sivka, et par le sud, dans la haute vallée de la Bystritza, ne pourrait opposer une longue résistance. Les Autrichiens l'ont évacuée après un combat meurtrier, et malgré l'appui que

LE GÉNÉRAL GOUTOR
qui a succédé au général Broussilof comme commandant en chef du groupe des armées du Sud-Ouest

leur offrait encore, en avant de la place, la ligne d'eau de la Lomnitza. Ni le centre, ni l'aile gauche de l'armée n'ont donc réussi à se reformer. Seule l'aile droite essaye de s'accrocher au terrain, dans la vallée supérieure de la Loukva, sur la ligne Krivitch-Rossoulna-Grahouvka. La région est montagneuse : les derniers contreforts des Carpathes boisées ou Bes-

GÉNÉRAL BOTHMER
qui commande l'armée allemande refoulée vers le nord

kides viennent y aboutir, et l'ennemi profite de ces obstacles naturels. Mais il n'y pourra tenir longtemps, parce que le repli du centre le découvre au nord et que la montagne ne lui ouvre que de rares et difficiles lignes de retraite vers le sud. Déjà les Russes sont maîtres de toutes les passes qui conduisent de Nadvorna vers Marmaros-Sziget et la haute vallée de la Theiss. C'est un avantage dont ils pourront tirer parti un jour ou l'autre, s'il est vrai, comme les Allemands le prétendent, que le bombardement de l'artillerie russe se prolonge, avec une intensité soutenue, depuis les Carpathes jusqu'au Seret de Roumanie.

Ces brillantes victoires ont montré à l'univers que le moral de l'armée russe qui les remporte n'a jamais été aussi élevé. Elles prouvent aussi que nos alliés ne manquent ni de matériel ni de munitions. Ce sont là pour l'ennemi deux déceptions dont la seconde est peut-être plus grave encore que la première, car si les Allemands n'ont pas diminué la force numérique de leurs effectifs sur le front oriental, il semble bien qu'ils en aient retiré beaucoup d'artillerie, pour s'opposer sur le nôtre à nos offensives présentes et futures. C'est là une faute qui leur a déjà coûté cher, et pourrait leur coûter plus cher encore dans un proche avenir.

Jean VILLARS.

Les conséquences possibles de la prise d'Halicz

PETROGRAD, 12 juillet. — Halicz, que les troupes russes viennent d'occuper, se trouvait à environ six kilomètres du front ; la ville était défendue par les 75e et 33e divisions allemandes et un élément de landsturm ayant à leur gauche le 15e corps turc.

Les fortifications et les travaux de défense effectués notamment au sud et au sud-est par l'ennemi avaient arrêté l'année dernière l'armée du général Broussilof sur l'emplacement qu'il occupait depuis et d'où est parti, il y a trois jours, le mouvement offensif.

La résistance opposée du côté nord avait fait également échouer la tentative d'un mouvement tournant de ce côté déjà au début de la guerre.

Les journaux rappellent qu'Halicz avait été pris par la même huitième armée que commandait le général Broussilof.

Selon les renseignements militaires, la défense de la ville comprenait deux cents pièces de canon, dont un grand nombre, croit-on, ont dû tomber entre les mains des troupes russes.

La prise d'Halicz marque l'élargissement de la poussée et le glissement vers le nord dans un sens parallèle au front, menaçant ainsi l'arrière des lignes ennemies.

D'un autre côté, Halicz ouvre la vallée du Dniester, orientée perpendiculairement au front, alors que les affluents de ce fleuve, comme la Loumnitza sur la rive droite, et la Narajowka sur la rive gauche, courent parallèlement aux lignes ennemies et offrent des possibilités de retranchement.

Les critiques prévoient que l'heureux mouvement du général Kornilof amènera un regroupement des forces austro-allemandes qui peut faire reculer le front d'une façon sensible et dégager Brzezany.

Les Allemands n'ont pas soutenu leur attaque dans la région des Dunes

Dans le secteur de Nieuport, les Allemands n'ont pas tenté d'élargir la bande de terrain dont ils se sont emparés entre Lombaertzyde et la côte. Sur notre front, ils n'ont prononcé que d'assez faibles attaques vers l'extrémité orientale du chemin des Dames, ainsi que sur la rive gauche de la Meuse. Soyons assurés qu'ils agiraient avec plus d'énergie, s'ils en étaient capables, car ils ne peuvent se faire illusion sur la portée de ces opérations locales. Elles n'auront aucune influence sur l'exécution de nos desseins, et témoignent seulement de l'inquiétude croissante de l'ennemi. — J. V.

Cinq avions anglais contre treize allemands

LONDRES, 12 juillet. — Un communiqué officiel de l'Amirauté annonce qu'au cours d'une patrouille effectuée hier une escadrille de cinq appareils du service royal d'aviation navale a rencontré et combattu, au-sud ouest de Nieuport, une formation adverse de dix « albatros » et de trois grands « biplaces ».

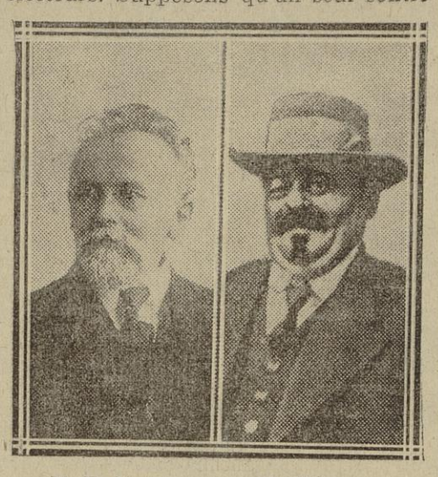
Trois des éclaireurs ennemis ont été abattus complètement désemparés ; deux autres ont dû également atterrir. Un des appareils britanniques n'est pas rentré.

CE QUE SONT EXACTEMENT LES RÉFORMES QUE LE KAISER DOIT DONNER A SON PEUPLE

Guillaume II a fait le premier pas. Il a renouvelé son engagement du message de Pâques : le droit de suffrage égal (et direct aussi, sans doute, mais le rescrit ne le dit pas) sera accordé à la Prusse. A soi tout seul, ce n'est pas une révolution. Mais c'est déjà un changement qui entraînera de sérieuses conséquences.

Pour en comprendre la portée, il suffit de savoir ce qu'était le mécanisme des élections à la Diète prussienne.

Dans chaque circonscription, on établissait le total des impôts directs payés par la population. On divisait ensuite ce total par trois. Les contribuables qui avaient payé le premier tiers formaient le premier groupe d'électeurs. Quant au dernier groupe, on y rangeait le plus grand nombre, ceux qui n'acquittaient que des impôts insignifiants ou qui n'en acquittaient pas du tout. Supposons, pour prendre un exemple, que, dans une circonscription donnée, il soit payé trois millions d'impôts et qu'il y ait dix mille électeurs. Supposons qu'un seul contri-



M. E. DAVID — M. HÉBERT
députés socialistes allemands dont l'un ou l'autre entrerait dans le ministère comme ministre du Travail.

buable paye un million d'impôts : il sera électeur pour son groupe tout entier. Le second million est payé par 99 contribuables. Ces 99 formeront la seconde curie. Quant au reste, c'est-à-dire les 9.900 autres, leur bulletin de vote n'aura pas plus de pouvoir que celui des 99 de la deuxième curie ni que celui de l'électeur unique de la première.

Telle est l'inégalité à laquelle le rescrit de Guillaume II annonce qu'il sera mis fin.

Or, il n'est pas difficile de comprendre qu'un régime électoral fondé sur la fortune, comme l'était le suffrage censitaire prussien, produisait une assemblée profondément conservatrice. Dans les campagnes, en particulier, ce suffrage assurait un nombre considérable de sièges aux propriétaires fonciers, c'est-à-dire aux hobereaux. Ainsi la Diète de Prusse était la citadelle de l'esprit réactionnaire prussien.

Voilà ce que la réforme promise par le rescrit doit nécessairement abolir. C'est l'influence politique d'une classe, celle de la noblesse prussienne, qui est menacée de disparition. C'est l'esprit de la vieille Prusse qui est en danger. On se doute que les résistances seront violentes. Le bruit court qu'elles se grouperaient déjà autour du Kronprinz, espoir des pangermanistes et des conservateurs. Le chancelier n'en sera que plus âprement attaqué, et sa chute, si elle devait survenir, serait saluée avec joie par la droite.

Car l'affaire n'est pas terminée. La question du suffrage égal à la Diète prussienne ne regarde que la Prusse. Reste la question des réformes parlementaires pour l'empire tout entier. Restent les motions sur la paix. C'est de quoi le Reichstag s'occupera samedi, à moins que les déclarations du chancelier qui sont attendues aujourd'hui à la grande commission ne donnent satisfaction aux partis moyens.

Attendons le second acte de la tentative de « démocratisation » de l'Allemagne.

Jacques BAINVILLE.

Voici le texte du rescrit adressé par le kaiser au président d'Etat :

Après avoir entendu le rapport du ministère d'Etat à la suite de mon rescrit du 7 avril de cette année, je prescris par la présente, en complément à ce rescrit, que le projet de loi à soumettre à la Diète de la monarchie, en vue de modifier le droit de vote à la Chambre des députés, doit être établi sur la base du droit de vote égal.

Le projet devra en tout cas être déposé assez à temps pour que les prochaines élections puissent avoir lieu d'après le nouveau droit de vote.

Je vous ordonne de faire le nécessaire pour cela.

Les mineurs d'Essen mécontents de von Batocki

BALE, 12 juillet. — On mande d'Essen que les quatre Fédérations des mineurs ont adressé une pétition à M. de Batocki, dictateur aux vivres, pour se plaindre que les promesses faites n'ont pas été tenues, que le ravitaillement est insuffisant et pour réclamer des importations roumaines.

Apprenez rapidement
chez vous la Comptabilité, la Sténo-Dactylo, etc.
Demandez programme gratuit aux Etablissts
JAMET-BUFFEREAU, 96, R. de Rivoli, Paris
Succursales : NANCY, BORDEAUX, MARSEILLE.

LA CHAMBRE A VOTÉ HIER ET POUR LA SECONDE FOIS UNE LOI SUR LES LOYERS

La Chambre a voté hier, par 391 voix contre 87, l'ensemble du projet de loi sur les loyers, apportant une seconde fois une solution au problème.

Elle n'avait plus à statuer que sur les dispositions financières du projet, les autres ayant été votées au cours des séances qui précédèrent le comité secret. Comme on l'avait annoncé, le gouvernement et la commission demandèrent la disjonction de l'article 27, relatif à la convention avec le Crédit foncier.

M. Jean Lerolle combattit cette proposition :

— Pourquoi ajourner la question ? demanda-t-il. Il y a quelque temps, nous voulions éviter un nouveau moratoire. Il est pris, donc rien ne presse plus ! Il serait sans excuse d'apporter au pays une solution bâtarde et incomplète.

M. René Viviani insista pour l'ajournement de la question financière :

— Si nous commençons à la discuter, dit-il, et si nous ne décidons pas de la résoudre au moyen d'une commission interparlementaire, nous irons de système financier en système financier, de discours en discours, et vous n'aboutirez à aucune solution.

Avec infiniment d'esprit, M. Leredu s'efforça de réfuter cet argument :

— Le fossé s'est élargi, dit-il, entre la Chambre et le Sénat, par l'adoption des articles 12 et 25. Sur l'article 53 aussi, le Sénat reviendra peut-être à son ancienne théorie. La loi nous sera donc renvoyée. Le moratoire d'octobre apparaît certain. Et quand j'entends M. le garde des Sceaux nous exhorter au travail et nous presser de voter la loi, il me rappelle un peu ces choristes d'opéra-comique qui chantent : « Courons ! Courons ! » en demeurant sur place.

La disjonction de l'article 27 fut cependant votée par 300 voix contre 190.

La Chambre adopta ensuite, sans modification, les articles 28 et 29.

L'article 28 dit que toute réduction ou exonération de loyer prononcée entraînera sur les contributions et sur les taxes assimilées afférentes à l'immeuble loué une remise proportionnelle à la perte de revenu subie par le propriétaire. Tout propriétaire qui aura consenti des réductions ou exonérations amiables de loyer bénéficiera de cette remise.

L'article 29 prévoit qu'au cas où, par le fait de la guerre, le propriétaire se trouvera privé d'une notable partie des ressources sur lesquelles il pouvait compter pour faire face au payement de ses dettes hypothécaires et privilégiées, la commission arbitrale pourra lui accorder les délais qu'elle jugera nécessaire.

L'ensemble du projet fut ensuite voté par 391 voix contre 87 comme nous l'indiquons plus haut.

La Chambre décida, d'autre part, qu'à partir de lundi et jusqu'aux vacances elle siégerait tous les jours, sauf le dimanche. Quatre séances seront consacrées chaque semaine à la discussion de l'impôt cédulaire sur les revenus ; le vendredi et le samedi, elle discutera les pensions.

L'interpellation de M. Levasseur sur la catastrophe de l'usine Renault à Billancourt sera discutée cet après-midi.

Léopold BLOND.

Les vacances des Chambres

La conférence des présidents des grandes commissions et des groupes parlementaires a décidé, hier, de proposer à la Chambre de siéger tous les jours, à partir de lundi, jusqu'au moment qui sera choisi pour les vacances d'été, de façon à voter avant la séparation des Chambres l'impôt cédulaire sur les revenus, retour du Sénat, et la loi sur les pupilles de la nation.

En dehors de cette conférence, on s'est occupé de cette question des vacances des Chambres.

Il semble que le Parlement pourrait siéger jusqu'au 5 août, pour permettre aux deux Chambres de se mettre d'accord sur l'impôt cédulaire sur les revenus, de façon à éviter d'avoir à voter à nouveau les quatre contributions directes pour 1918.

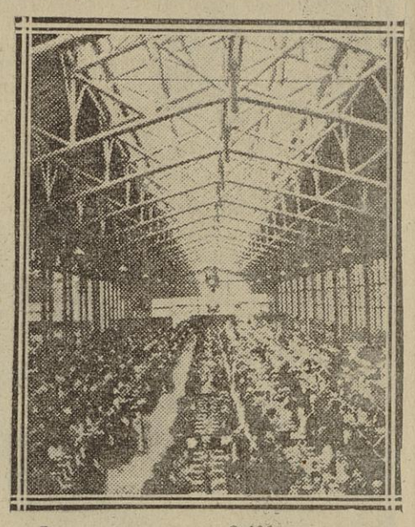
LEÇONS PAR CORRESPONDANCE Rue de Rivoli, 53, PARIS PIGIER
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues. etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

OU UNE SIMPLE "CANTINE" PROUVE QU'EN FRANCE AUSSI ON PEUT SAVOIR ORGANISER

J'ai vu hier un homme qui se propose de réunir à sa table, tous les matins, 2.400 personnes. — Tous les matins ? — Tous les matins. — Il est fou ? — Il n'est pas fou le moins du monde. La preuve, c'est qu'il a commencé hier et que le premier déjeuner fut parfaitement réussi. Je le sais, car j'y étais. Il m'avait invité, sachant bien que quand il y en a pour deux mille quatre cents, il y en a pour deux mille quatre cent un.

A midi, nous nous sommes assis dans la salle à manger. Une grande salle à manger, naturellement. En bois et en verre. Le soleil y entrait de toutes parts et éclairait cent vingt tables environ sur lesquelles étaient placées 2.401 « salades américaines » que nous avons broyées de nos 4.802 mâchoires. A peine achevions-nous que nous avons vu apparaître des chars électriques sur chacun desquels deux dames avaient pris place.

A droite et à gauche de la salle court une large allée bordée de tables chauffantes où les chars électriques glissèrent sans bruit. L'une des dames gouvernait ; l'autre veillait à la cargaison, qui était entièrement constituée par



LA « CANTINE » DE 2.400 COUVERTS

des plats de cassoulet. Premier tableau : le char entre dans l'allée. Deuxième tableau : il s'arrête devant une table chauffante. Aussitôt une lampe électrique s'allume sur cette table, ce qui veut dire : le plat est là. Troisième tableau : les dames servantes, qui ont le plus joli petit bonnet plissé, prennent, dès qu'elles ont vu s'allumer la lampe, les plats sur la table chauffante et les transportent devant les convives. Quatrième tableau : les 2.401 convives, ravitaillés en moins de trois minutes, se mettent à manger.

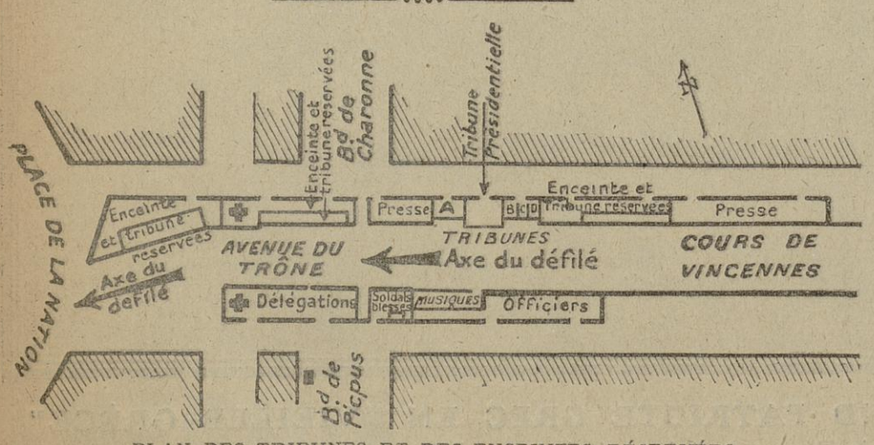
Après le cassoulet, les chars électriques nous apportèrent du macaroni au gratin, et, après le macaroni au gratin, une tarte aux fruits, et, après la tarte aux fruits, du café. Ainsi, en moins d'une demi-heure, les 2.401 convives eurent achevé leur repas.

Il est temps que je vous dise quels étaient ces convives : c'étaient 2.400 ouvriers et ouvrières de M. André Citroën, lequel fabrique, quai de Javel, d'innombrables obus pour l'armée. Il a songé à créer un réfectoire modèle où, pour 1 fr. 50, le personnel de l'usine pût trouver une nourriture agréable. Il appelle ce réfectoire : cantine, sans doute par manière de plaisanterie.

Au dessert, il parla. Et M. Albert Thomas parla à son tour, avec une éloquence enflammée. Car M. Albert Thomas était là, et le gouverneur militaire de Paris, et plusieurs généraux, et les attachés militaires de Russie, d'Italie et de Roumanie. De sorte qu'en comptant bien, nous nous serions peut-être trouvés 2.437. Le général Pershing lui-même était venu avant le déjeuner faire un tour dans la salle à manger. Et l'on pense qu'il aura trouvé que, pour des Français, nous ne nous entendons pas trop mal à l'organisation. Il est fâcheux qu'on ne puisse inviter quelques Allemands à venir prendre un repas quai de Javel ; ils quitteraient la « cantine » avec un étonnement dont ils tireraient sans doute quelque humilité.

Louis LATZARUS.

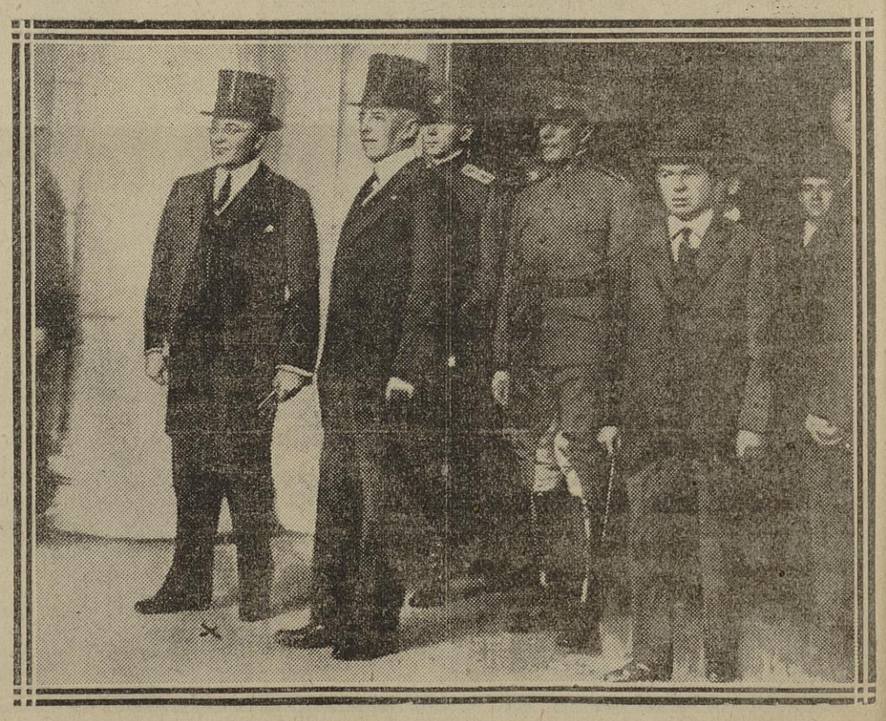
LA REVUE DU QUATORZE JUILLET



PLAN DES TRIBUNES ET DES ENCEINTES RÉSERVÉES

Nous publions en page 3 la liste des corps dont les délégations prendront part à la revue et au défilé.

Les ambassadeurs de la révolution russe



LE NOUVEL AMBASSADEUR DE RUSSIE ARRIVE A WASHINGTON

Le nouvel ambassadeur de Russie aux Etats-Unis, nommé par le gouvernement provisoire, vient d'arriver à Washington. Reçu solennellement avec la mission qui l'accompagnait, M. Boris Bakhmetieff a été escorté en ville par des troupes de cavalerie. Voici, à gauche (+), L'AMBASSADEUR DE RUSSIE ; *à droite,* M. ROBERT LANSING, *ministre des Affaires étrangères des Etats-Unis*

5 HEURES DU MATIN — DERNIÈRE HEURE — 5 HEURES DU MATIN

LE KRONPRINZ COMPREND QUE SON HERITAGE EST EN JEU

Il s'est longuement entretenu hier avec le chancelier, puis a consulté les chefs des partis.

ZURICH, 12 juillet. — Un télégramme de Berlin annonce que le kronprinz vient d'avoir un long entretien avec von Bethmann-Hollweg.

Cette entrevue a eu pour résultat un accord sur la ligne politique qu'il convient de suivre à l'avenir.

Le kronprinz a reçu successivement les chefs des différents partis du Reichstag, parmi lesquels : MM. von Rayer, progressiste ; docteur David, socialiste majoritaire ; Stroseman, nationaliste libéral ; Merten, parti allemand ; Westarp, conservateur ; Erzberger centre.

On fait remarquer que M. Erzberger fut mandé comme représentant du parti du centre à la place du chef titulaire du parti.

Le kronprinz s'est longuement entretenu avec eux de la situation politique.

Comment seront répartis par le chancelier les portefeuilles vacants

LONDRES, 12 juillet. — On mande d'Amsterdam aux journaux que, suivant une dépêche de Berlin, le conseil de la Couronne s'est prolongé jusqu'à une heure du matin.

Les décisions ministérielles ont été acceptées : le chancelier a décidé d'offrir les portefeuilles vacants aux chefs de groupe de la Diète et du Reichstag.

Un ministère du Travail sera créé. Le titulaire sera un membre du parti socialiste, soit Hebert, soit David.

Un nouveau conseil de la Couronne a eu lieu hier

ZURICH, 12 juillet. — Une dépêche officielle de Berlin annonce qu'une réunion du conseil de la Couronne a eu lieu aujourd'hui, sous la présidence du kronprinz. *(Radio.)*

Nouvelles déclarations du comte Esterhazy à la Chambre hongroise

ZURICH, 12 juillet. — Prenant la parole à la séance de la Chambre hongroise pour discuter une question qui lui est personnelle, le comte Michel Karolyi a déclaré que le reproche qui lui était fait de mettre « la charrue avant les bœufs » dans l'action pacifique qu'il avait entreprise repose sur une accusation sans fondement.

Le comte Michel Karolyi ajouta qu'il était décidé à poursuivre sa propagande, dans le but de réduire les obstacles qui s'opposent à la paix.

Le président du Conseil, comte Moritz Esterhazy, répondant à une interpellation du baron Madarassy Beck, s'exprima ainsi :

— Je ne veux pas laisser persister le moindre doute au sujet du maintien de l'alliance loyale et intangible qui nous unit à l'Allemagne. L'attitude prise par le gouvernement à ce sujet est identique à celle adoptée par le précédent cabinet austro-hongrois. Nos alliés maintiennent une guerre défensive et ne convoitent aucune conquête.

» *Nous avons prouvé au monde entier notre désir de conclure la paix et, d'accord avec nos alliés, nous avons offert une paix honorable et acceptable pour tous les belligérants. Seuls nos ennemis sont responsables de la continuation des hostilités.*

» *Le gouvernement maintient inébranlablement ce point de vue.* »

LA MARCHE DE L'ARMÉE RUSSE VERS LEMBERG ET DOLINA

Ces deux directions s'offrent à nos alliés qui ne sont plus qu'à 100 kilomètres de Lemberg

PETROGRAD, 12 juillet. — Le fait important des opérations du 10 juillet, en dehors du développement que prend l'offensive du général Broussiloff, est la progression de l'armée du général Korniloff jusqu'à la vallée de la Lomnica et le passage des avant-gardes russes sur la rive gauche de cette rivière que l'ennemi ne semble pas vouloir utiliser dans sa retraite comme ligne de résistance.

La Lomnica a un cours sensiblement parallèle à l'ancienne ligne de tranchées, à 15 ou 18 verstes en arrière de celle-ci.

Le déclenchement de la nouvelle offensive entre Bogorodtschany et la Zolotvina, dans la rég on montagneuse à gauche du front d'attaque du 8 juillet, donne à la base du champ d'opérations principal, c'est-à-dire à la ligne de Halicz à la Zolotvina, une extension d'une cinquantaine de verstes et rejette dans les Carpathes la troisième armée autrichienne que commande le général Tertsiansky.

Les forces russes arrivées sur la Lomnica à Dobrovaly parachèvent le mouvement et dégagent ainsi la voie au nord-est à l'armée du général Tcheremissoff qui vient d'occuper Halicz et de s'établir sur la rive gauche du Dniester.

Deux directions apparaissent donc dès maintenant de l'ensemble des opérations : la première vers Dolina, bloquant contre les Carpathes l'aile droite du front ennemi enfoncé le 8 juillet ; l'autre orientée vers Lvof, c'est-à-dire Lemberg, que l'avance au delà de Halicz marque plus nettement.

Entre temps, au nord de Brzezany, l'offensive commencée le 1er juillet continue à ébranler les lignes ennemies pour appuyer les opérations au sud-est de Halicz, mais la distance à franchir présente de grandes difficultés. Des divisions allemandes de l'active encadrent plus fortement les troupes autrichiennes, parmi lesquelles se trouvent également quelques divisions turques. Notamment, autour de Brzezany, on a pu identifier sur huit divisions six divisions allemandes. Devant Halicz et à l'aile droite ennemie, la densité des forces allemandes diminue.

Les troupes russes, après leur traversée du Dniester, au delà de Halicz, se trouvent encore à une centaine de kilomètres de Lvoff.

Elles n'ont plus devant elles que la place forte de Nikolaïeff.

Cependant l'état-major prévoit que leur progression ultérieure sera peut-être ralentie par les organisations défensives que l'ennemi a dû établir pour couvrir la capitale de la Galicie. *(Havas.)*

Tchang-Hsun cerné dans Pékin

Le *Petit Parisien* reçoit la dépêche suivante :

LONDRES, 12 juillet. — On mande de Tien-Tsin que Pékin est cerné par 60,000 soldats républicains assistés de 70 pièces d'artillerie lourde. Chang-Hsun se trouve par suite dans l'impossibilité de s'enfuir.

Les contingents impérialistes se préparent à la résistance et se retranchent activement dans la capitale.

Les efforts des médiateurs paraissent n'avoir aucune chance d'aboutir à un armistice entre les deux armées en présence.

UN ARTICLE DU "TIMES" SUR LA GUERRE SOUS-MARINE

Notre confrère britannique établit par un calcul serré l'échec des prétentions allemandes.

LONDRES, 12 juillet. — Le correspondant naval du *Times*, commentant la réduction des pertes de la marine marchande anglaise au cours de la semaine passée, fait le calcul approximatif des résultats de la guerre sous-marine du semestre.

En tout, a calculé le rédacteur du *Times*, environ 600 navires britanniques de toutes classes ont été coulés.

Si nous évaluons le tonnage moyen de ces navires de 3.000 à 3.500 tonnes, alors le total approximatif des navires britanniques détruits au cours de la guerre sous-marine se monte à un peu moins de deux millions de tonnes.

Ceci est à peu près le 10 0/0 du tonnage total de la marine marchande britannique.

Il semble donc que la tâche entreprise par les Allemands est au-dessus de leurs forces.

On nous annonçait qu'un million de tonnes brutes seraient détruites mensuellement et qu'il était nécessaire pour les ennemis d'atteindre ce chiffre pour réaliser leurs buts.

Nos pertes sont, en effet, assez sérieuses et celles des navires neutres n'y sont pas comprises, mais les prétentions allemandes sont loin de s'être réalisées au cours du premier semestre.

Il convient de faire remarquer le caractère hypothétique du calcul ci-dessus et, que ce calcul ne tient aucun compte du remplacement des navires perdus.

Cependant, on peut supposer que beaucoup de ces navires ont été remplacés au cours du semestre.

L'Amérique est entrée dans la guerre avec 96 navires allemands et 14 autrichiens internés dans les ports des Etats-Unis ; ceux-ci, dont beaucoup ont un tonnage considérable, seront disponibles pour notre commerce.

Déjà, depuis quelque temps on hâte la réparation de ces navires.

Le Portugal devait nous fournir 60 navires allemands et des navires internés autre part augmentent encore ces chiffres.

En outre, il faut compter avec les navires en cours de construction dans le Royaume-Uni et dans les pays alliés.

Le contrôleur de la navigation a déclaré au mois d'avril que la construction des navires de 100 tonnes et au-dessus parvenait alors à une moyenne d'un million de tonnes annuellement et cette proportion sera probablement dépassée.

La commission de la navigation extraordinaire de l'Amérique promet une construction de deux millions de tonnes annuellement et d'autre part les chantiers sont très occupés au Canada.

La Chambre venizéliste se réunira le 25 juillet

ATHÈNES, 12 juillet. — On annonce officiellement que la Chambre élue le 31 mai/13 juin 1915 est convoquée pour le 25 juillet.

Incendie d'un vapeur dans l'océan Indien

RANGOON, 12 juillet. — Le vapeur *Chilka*, de la compagnie British India, parti de Madras le 30 juin pour Rangoon, a pris feu et a du être abandonné. Il transportait 17 Européens et de 1,600 à 1,700 passagers d'entrepont.

Le nombre des morts serait très élevé. — *(Havas.)*

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Lutte d'artillerie assez vive en Champagne, et, sur le front de l'Aisne, dans le secteur du moulin de Laffaux.

Des attaques ennemies au sud de Juvincourt ont été aisément repoussées.

Sur les deux rives de la Meuse, dans le secteur de la cote 304 et au nord de l'ouvrage d'Hardaumont, après un violent bombardement, les Allemands ont tenté plusieurs coups de main dont aucun n'a réussi.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — Journée calme, sauf dans la région d'Ailles, du Panthéon et de Moronvilliers, où l'artillerie s'est montrée de part et d'autre assez active.

L'ennemi a lancé une centaine d'obus sur Reims.

Front britannique

13 HEURES. — Une tentative de raid effectuée par l'ennemi, la nuit dernière, au sud de Lombaertzyde, a entièrement échoué.

Aucun autre événement à signaler.

20 H. 55. — Un détachement ennemi qui tentait un coup de main contre nos tranchées à l'ouest de Quéant a été rejeté au début de la matinée, laissant un certain nombre de prisonniers entre nos mains.

L'AVIATION A MONTRE HIER UNE GRANDE ACTIVITE. NOS PILOTES ONT JETE, AU COURS DE LA NUIT, UN GRAND NOMBRE DE BOMBES SUR LES AERODROMES ET DEPOTS DE MUNITIONS ENNEMIS.

DANS LA JOURNEE, HUIT AUTRES EXPEDITIONS ONT ETE EXECUTEES AVEC SUCCES. QUATRE APPAREILS ALLEMANDS ONT ETE ABATTUS EN COMBATS AERIENS, SIX AUTRES CONTRAINTS D'ATTERRIR AVEC DES AVARIES. TROIS DES NOTRES NE SONT PAS RENTRES.

Front belge

PENDANT LA NUIT, UN DETACHEMENT ENVOYE VERS LA ROUTE DE DIXMUDE A WOUMEN A RENCONTRE UN PARTI ENNEMI ET L'A ATTAQUE. UN VIOLENT CORPS A CORPS S'EN EST SUIVI, AU COURS DUQUEL LES ALLEMANDS ONT SUBI DES PERTES SERIEUSES ET LAISSE TROIS PRISONNIERS ENTRE NOS MAINS.

Au cours de la journée, quelques tirs de dispersion sur nos tranchées et voies de communication, principalement vers Dixmude. Nous avons contre-battu les batteries adverses. Léger bombardement dans la région de Hetsas.

Front italien

Dans la vallée de Travignolo, nous avons rejeté, par une contre-attaque énergique, l'ennemi qui avait réussi à atteindre, par un coup de main tenté durant la nuit une de nos positions avancées sur la deuxième cime du Colbricone.

Sur le reste du front, l'activité a été limitée à des actions d'artillerie intermittentes et de peu d'intensité.

Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — SUR LE DNIESTER ET LA RIVIERE LOMNITZA, NOTRE OFFENSIVE A CONTINUE A SE DEVELOPPER DANS LA JOURNEE D'HIER.

APRES DES COMBATS ACHARNES ET SANGLANTS, L'ENNEMI A ETE CHASSE DE LA VILLE DE KALUSZ, QUI A ETE OCCUPEE PAR NOS TROUPES.

A l'ouest de Bogorodtchany, sur le front Grabouvka-Rossoulna-Krivitch, l'ennemi, profitant de la région très accidentée, paralyse notre marche en avant.

Sur l'autre front, aucun changement.

FRONTS ROUMAIN et du CAUCASE. — Aucun changement.

Front de Mésopotamie

En exécution des mesures arrêtées pour châtier les forces irrégulières turques responsables de l'attaque de notre convoi dans les environs de Bakuba, une colonne mobile, accompagnée d'aéroplanes et d'automobiles blindés, a infligé une leçon sévère à l'ennemi, qui a particulièrement souffert de l'attaque de nos avions et du tir de leurs mitrailleuses.

Au cours de diverses opérations de moindre importance effectuées dans le courant du mois de juin, 75 Turcs ont été faits prisonniers.

Hier, à Samarra, deux aviateurs allemands se sont rendus eux-mêmes à nos soldats, déclarant qu'ils avaient abandonné dans le désert deux appareils incendiés, et que deux autres aviateurs, qui n'étaient pas en état de marcher, avaient été laissés en arrière. Des automobiles blindées ont été immédiatement envoyées à la recherche de ces derniers pour les ramener si possible.

Pendant ces quelques derniers jours, la température s'est sensiblement élevée. Lundi dernier, le thermomètre a marqué, à l'ombre, 119 degrés Fahrenheit.

Front de Macédoine

(11 juillet). — L'aviation britannique a bombardé la station d'Angista, à 30 kilomètres à l'est de Sérès.

Combats de patrouilles et canonnade sur le front du Vardar.

Le capitaine allemand et le pilote qui montaient l'appareil ennemi capturé hier ont été faits prisonniers.

(Communiqué britannique). — Sur le cours supérieur de la Strouma, les aviateurs britanniques ont bombardé divers points de la ligne et les communications de l'ennemi. Ils ont bombardé Drama, Torna et Augusta.

L'état sanitaire des troupes est, cette année, remarquablement plus satisfaisant que l'an passé.

Ceux que Paris acclamera demain

Une surprise a été réservée aux Parisiens pour la revue du 14 juillet. Pour la première fois, une escadre aérienne des plus importantes survolera Paris, pendant le défilé des troupes. Environ 150 avions de chasse, par groupes d'escadrilles, prendront part à la fête du 14 juillet. Ils suivront la revue depuis la place de la Nation jusqu'à la dislocation des troupes, qui aura lieu place Denfert-Rochereau. Pour éviter tout risque d'accident, les avions survoleront Paris à une hauteur de 2.000 mètres environ. Ainsi, même dans le cas d'une panne de moteur, les pilotes pourront atterrir, en vol plané, dans les environs de Paris.

Voici la liste complète des corps et unités qui seront représentés par des délégations à la revue du 14 juillet, à Paris :

Drapeaux décorés

a) Médaille militaire et Légion d'honneur. — Drapeau des chasseurs à pied.

b) Légion d'honneur. — 51e, 99e, 137e régiments d'infanterie, 24e régiment d'infanterie coloniale, 3e régiment d'infanterie coloniale du Maroc, 2e et 3e zouaves, 2e tirailleurs, 1er régiment étranger, Ecole de Saint-Cyr, Ecole Polytechnique, sapeurs-pompiers de Paris.

Corps de troupe qui ont la fourragère

a) Aux couleurs du ruban de la médaille militaire. — Régiment de marche de la légion étrangère ; 152e régiment d'infanterie.

b) Aux couleurs du ruban de la croix de guerre. — 8e, 11e, 21e, 34e, 35e, 42e, 44e, 60e, 67e, 92e, 94e, 106e, 109e, 110e, 146e, 151e, 152e, 170e, 224e, 272e, 401e régiments d'infanterie.

21e et 22e régiments d'infanterie coloniale.

1er, 6e, 8e, 13e, 14e, 16e, 22e, 24e, 27e, 28e, 29e, 31e, 32e, 44e, 102e, 107e, 116e bataillons de chasseurs.

1er, 4e, 8e régiments de marche de zouaves ; 3e, 4e, 7e, 8e régiments de marche de tirailleurs ; régiment de tirailleurs marocains ; 4e régiment mixte de zouaves-tirailleurs ; 1er et 3e bataillons de marche d'infanterie légère d'Afrique ; le bataillon de fusiliers marins.

15e, 46e, 61e régiments d'artillerie de campagne ; 3e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique ; 106e régiment d'artillerie lourde (7e groupe) ; 54e d'artillerie (112e batterie de 58), 59e (109e batterie de 58).

4e régiment du génie : compagnies 14/5 et 14/15 ; 6e régiment du génie : compagnies 10/2 et 10/3 ; 7e régiment du génie : compagnie 15/12 ; 28e bataillon du génie : compagnie 28/4.

Escadrilles C. 11, M.F. 1, F. 55, F. 25, N. 3, N. 57, N. 67, V.B. 101, 1er groupe de bombardement.

Corps cités à l'ordre de l'armée

1er, 2e, 19e, 22e, 26e, 27e, 30e, 31e, 32e, 37e, 49e, 52e, 54e, 55e, 66e, 77e, 81e, 93e, 96e, 112e, 114e, 119e, 120e, 123e, 125e, 126e, 140e, 147e, 149e, 150e, 154e, 155e, 161e, 162e, 164e, 165e, 172e, 173e, 201e, 202e, 205e, 226e, 248e, 251e, 267e, 277e, 287e, 299e, 328e, 332e, 360e, 363e, 407e, 415e, 416e, 418e régiments d'infanterie.

9e régiment de marche de zouaves ; 1er régiment de marche de tirailleurs ; 1er régiment mixte de zouaves-tirailleurs.

5e, 7e, 10e, 11e, 12e, 15e, 23e, 30e 42e, 46e, 52e, 56e, 59e, 61e, 68e, 71e, 106e, 120e bataillons de chasseurs.

6e groupe cycliste.

2e, 5e, 6e, 23e, 33e, 42e, 43e, 52e, 53e régiments d'infanterie coloniale.

36e, 43e, 61e bataillons sénégalais.

7e régiment de hussards ; 11e régiment de chasseurs ; 4e, 9e, 11e régiments de cuirassiers à pied.

10e, 12e, 32e, 47e, 60e régiments d'artillerie ; 1er, 2e, 5e groupes de campagne d'Afrique ; 246e, 265e régiments d'artillerie.

Régiments d'artillerie lourde : 81e (4e groupe), 83e (10e groupe), 101e (2e groupe), 103e (1er groupe de 105), 107e (6e groupe de 155 L.), 111e (7e groupe de 155 C.T.R.), 111e (8e groupe), 114e (5e groupe), 114e (8e groupe de 155 C.T.R.), 115e (6e groupe), 116e (1er groupe).

Régiments d'artillerie : 5e 123e batterie (58), 6e 111e b. (58), 7e 104e b. (58), 7e 174e b. (75), 9e 104e b. (58), 11e 121e b. (58), 22e 101e b. (58), 22e 113e b. de tranchée, 38e 127e b. (58 T.), 45e 101e b. (58), 49e 138e b. (58 T.), 54e 132e b. (58), 56e 110e b. (58), 57e 155e b. 58e 101e b., 59e 106e b. (58), 59e 121e b. (58), 59e 107e b. (58), 59e 129e b. (58), 59e 122e (58), 61e 109e b. (58), 3e coloniale (58 T.), n° 106.

1er régiment du génie : compagnies 4/5, 4/63, 5/1, 5/2, 5/4, 5/7, 5/7 *bis*, devenues 5/57, 5/52, M/3T, 22/13e ; 2e régiment du génie : compagnies 16/52, 16/3, 17/51M ; 3e régiment du génie : compagnies 1/2, 1/3, 3/13 ; 4e régiment du génie : compagnies 8/4, 14/6, 14/3 ; 6e régiment du génie : compagnies 9/2T, 11/4, 11/13 ; 7e régiment du génie : compagnie 15/3 T. ; 9e régiment du génie : compagnie 25/6 ; 10e régiment du génie : compagnies 20/1, 26/1, 26/2, 26/3, 26/6 ; 11e régiment du génie : compagnies 1/1, 27/3, 27/4 ; 7e bataillon du génie : compagnies 7/2, 7/13 ; 19e bataillon du génie : compagnies 19/2, 19/14, 19/52 ; 31e bataillon du génie : compagnie 31/2, 22e compagnie de sapeurs de chemins de fer, 37e compagnie d'aérostiers.

4e groupe de bombardement, groupe de bombardement n° 2, groupe de bombardement n° 3.

Escadrilles M.F. 7, F. 8, M.F. 16, M.F. 20, S. 29 (ex-M.F. 29), M.F. 52, M.F. 63, M.F. 215, N. 15, N. 23, N. 38, N. 62, N. 65, N. 69, C. 13, C. 18, C. 27, R. 46 (ex-C. 46), C. 56, S. 66 (ex-C. 66), C. 228, V. 21, d'A.L.G.P.R. 210.

Groupe de brancardiers 201 de la 133e D.I.

Une promotion dans la Légion d'honneur

Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur :

Pour la dignité de grand croix : général de division Percin ; général de division Franchet d'Esperey, commandant le G. A. N. ; général de division Muteau, commandant la 8e région.

Pour la dignité de grand officier : général de division Belin, inspecteur général des services de l'arrière ; général de division Eydoux ; général de division Hirschauer, commandant un corps d'armée ; général de division de Lartigue ; le contrôleur général Schweitzer ; le médecin inspecteur Polin, directeur du service de santé du gouvernement militaire de Paris.

Le tarif des fiacres va être augmenté

— Si le tarif n'est pas augmenté, avaient déclaré, il y a quelque temps, les Compagnies de voitures hippomobiles, nos fiacres ne sortiront plus de nos dépôts ! Car nous sommes en déficit.

Cette décision, un peu brutale de la part des Compagnies, a été présentée à la tribune du Conseil municipal par l'organe de M. Dormoy.

Le Conseil a accepté les modifications suivantes :

« A titre provisoire et pendant la durée des hostilités le tarif maximum des voitures hippomobiles est fixé comme suit : pour les premiers 645 mètres ou neuf minutes d'occupation : 0 fr. 75, puis 0 fr. 10 pour 215 mètres ou trois minutes d'occupation. Le prix de l'heure reste fixé à 2 francs. »

Ce que l'on dit à l'étranger

LES ALLEMANDS SONT DEVENUS PRUDENTS

La **Gazette de la Croix** (major Moraht) :

Si notre haut commandement n'a pas décidé jusqu'ici de faire une grande offensive à l'Ouest et à l'Est, c'est parce que la situation générale ne requiert aucunement une attaque décisive sur terre.

Notre guerre sous-marine doit nous apporter les résultats appréciables que nous recherchons.

Nous aussi, pour des raisons politiques, nous ne voulons recourir à aucune offensive par trop hâtive.

Le peuple allemand peut être reconnaissant à nos généraux et à nos chefs qui se montrent ainsi économes du sang allemand.

Nous évitons une offensive qui ne comporte aucun but défini.

LA CRISE POLITIQUE EN ALLEMAGNE

La **Gazette de la Croix** :

En attendant la décision de la Couronne, le centre et les nationaux-libéraux ont résolu de ne plus entreprendre aucune démarche. Le sort de M. de Bethmann-Hollweg doit être cependant décidé.

M. Filipo Meda ministre des Finances italien est depuis hier à Paris

M. Filippo Meda, ministre des Finances italien, qui est arrivé hier à Paris, est sans contredit une des personnalités les plus marquantes du cabinet Boselli.

Son entrée, en 1916, dans le grand ministère national ne marquait pas seulement le triomphe de l'Union sacrée, mais avait aussi une signification bien plus profonde.

M. Meda, depuis plusieurs années président du Conseil provincial de Milan, est un des chefs les plus écoutés du parti catholique italien. Ce parti avait rompu, en quelque sorte, toute relation avec le gouvernement italien depuis 1870.

L'entrée d'un de ses principaux membres dans le gouvernement royal voulait dire que le parti catholique se ralliait à la grande idée italienne pour combattre l'ennemi.

M. Meda, nous le répétons, est un des piliers du cabinet que préside M. Boselli.

Nous avons pu le joindre, hier, à l'hôtel Castiglione, où il est descendu. M. Meda est un confrère, car il appartient depuis longtemps à la presse italienne et, tout récemment, il a fondé *La Politica Nazionale*, organe du groupe catholique parlementaire.

— Je suis ici sans aucune mission politique, nous a-t-il dit, je suis venu simplement pour inaugurer l'Institut Italien de Paris, qui devra resserrer encore les liens qui unissent les deux nations sœurs. La cérémonie d'i-

M. MEDA

nauguration aura lieu lundi prochain, à la Sorbonne, et j'y prendrai la parole après M. Steeg. Le lendemain, je partirai pour le Havre, où je vais rendre visite au gouvernement belge.

En répondant à quelques questions sur la situation intérieure du royaume et la marche de la guerre, M. Meda nous a dit :

— Notre peuple donne en ce moment un exemple magnifique de courage et d'endurance. Toutes les privations imposées par la guerre ont été acceptées avec calme ; celles qui viendront le seront de même. Pour les événements militaires, je n'ai rien à ajouter aux communiqués de Cadorna : l'Italie poursuit la tâche qu'elle s'est volontairement imposée aux côtés de ses vaillants alliés et a pleine confiance dans le triomphe final. — G.-G. Z.

Bourse de Paris du 12 juillet 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			Obl. Fonc 1903	387 ..	385 ..
5 0/0 non libéré	....	....	— — 1909	198 ..	198 ..
5 0/0 libéré	88 45	88 45	— 3 ½ 1913	391 ..	392 ..
3 0/0 amort.	70 25	70 20	5 ½ % 1917 lib.	329 50	329 75
3 0/0	60 50	60 50	5 ½ % 1917 n.l.	302 ..	301 75
3 1/2	89 30	....	Nord	1297 ..	1298 ..
Tunis 1892	328 ..	330 ..	Est	775 ..	775 ..
Afrique Occident.	350 ..	350 50	Lyon	990 ..	981 ..
1885	542 50	....	Midi	880 ..	895 ..
1871	365 ..	361 ..	Ouest	700 ..	695 ..
1892	260 ..	263 50	Orléans	1100 ..	1100 ..
1898	309 75	306 25	Saragosse	396 ..	396 50
1899	294 50	293 50	Nord-Espagne	385 ..	385 ..
1910 3 %	292 ..	292 ..	Rio-Tinto	1738 ..	1730 ..
1912	229 50	229 ..	Suez	4430 ..	....
1867	67 90	....	Briansk	890 ..	895 ..
1890 3 %	62 10	....	Sosnowice	868 ..	....
Consolidé	64 ..	....	Métro	408 ..	408 ..
Consol 3 %	53 ..	53 10	**MARCHE EN BANQUE**		
Espagne extér.	104 75	104 50	**ACTIONS**		
Italien 3 ½	65 20	....	Laftzoff	485 ..	506 ..
Turc unifié	64 50	63 30	Platine	500 ..	507 ..
Argentin 1909	494 ..	490 ..	De Beers	387 ..	362 ..
Japon 1910	86 ..	85 75	East Rand	15 25	....
Banq. de France	5210 ..	.....	Rand Mines	95 ..	95 ..
Comp. d'Escompte	798 ..	....	**COURS DES CHANGES**		
Crédit Lyonnais	1105 ..	1115 ..	Londres	27 13 ..	à 27 18 ..
Ou. Com. 1871	430 ..	427 50	Espagne	663 ..	à 669 ..
— — 1881	302 ..	302 ..	Hollande	235 ½	à 239 ½
— — 1889	325 ..	325 ..	Italie	78 ½	à 80 ½
— — 1912	192 ..	192 ..	New-York	567 ½	à 572 ½
Obl. Fonc. 1879	465 50	468 ..	Petrograd	135 ½	à 140 ½
— — 1886	322 50	325 50	Suisse	123 ..	à 125 ..
— — 1888	334 50	337 ..	Suède	176 ½	à 180 ½
— — 1908	342 50	341 50	Norvège	168 ..	à 172 ..

MÉTAUX A LONDRES. — La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disponible, 130 ; livrable 3 mois, 129 1/2 ; Electrolytique, 140 ; Etain, comptant, 246 3/4 ; livrable 3 mois, 242 3/8 ; Plomb anglais, 30 1/2 ; Argent (l'once), 39 7/8.

LE MONDE

LES COURS

— La *famille royale d'Espagne* vient d'arriver à la Granja. Elle se rendra à Saint-Sébastien le 20 juillet pour l'anniversaire de la fête de S. M. la reine mère.

Les souverains et leurs enfants iront ensuite à Santander et seront de retour à Saint-Sébastien le 15 août.

CORPS DIPLOMATIQUE

— *S. Exc. M. Merry del Val*, ambassadeur d'Espagne en Angleterre — qui s'était rendu à Madrid pour y accomplir une importante mission diplomatique — est attendu à Londres incessamment.

— Le *lieutenant-colonel Collardet*, nommé récemment attaché militaire à l'ambassade de France à Washington, vient de rejoindre son poste, accompagné de Mme Collardet.

CERCLES

— Les nouveaux membres admis au *Golf Club* d'Aix-les-Bains sont : duc de Choiseul-Praslin, sir Theodore et lady Augier, Mlle Patin, MM. Toll, E. Miller, E. et T. Burmer.

CITATIONS

— Le *Journal officiel* publie la citation à l'ordre de l'armée de notre regretté confrère *Serge Basset*, tué à l'ennemi sur le front anglais. Elle est ainsi conçue :

" *M. Serge Basset*, correspondant de guerre, a montré, dans l'exercice de sa profession aux armées, la plus grande conscience alliée à un remarquable sang-froid. Tombé bravement, frappé d'une balle, en observant les positions ennemies. "

Vient d'être cité à l'ordre de l'armée :

D'Harcourt (Guillaume-Marie-Louis), lieutenant de cavalerie artillerie d'assaut, Groupement I. Groupe A. S. 9.

" Chef de char au 9e groupe d'artillerie d'assaut, a conduit son char avec ardeur à l'attaque d'une tranchée ennemie et y a combattu bravement jusqu'à ce que son appareil ait été détruit par l'artillerie allemande. "

INFORMATIONS

— La *duchesse de Westminster* a quitté Londres pour venir sur le continent.

— *Lord Burnham* a accepté la présidence d'un grand dîner qui sera donné à Londres demain, à l'occasion de la fête nationale française. Le lieutenant général sir Francis Lloyd y prendra la parole.

— Un thé a été offert à Madrid, au *Cercle de la Puerta de Hierro*. On y remarquait : S. Exc. M. Nekliokoff, ambassadeur de Russie ; Mme et Mlle Solovieff, Mme et Mlle Willard, lady Herbert, marquise de La Puebla de Parga, duchesse et Mlle de Montellano, Mme et Mlle de Muguiro, Mlle de Castillano, Mlle de Martinez de Irujo, duchesse de Aliaga, marquise de San Vicente del Barco, Mme de Gurtubay, comtesse et Mlle de Agrela, Mme de Zulueta, etc., etc

NAISSANCES

— *Mme Revault d'Allones* a donné le jour à un fils : Michel.

— *Mme Lejoindre*, née de Ravinel, a mis au monde un fils : Guy.

MARIAGES

— Hier, a été célébré, en l'église de Holy Trinity, à Londres, le mariage du *général de brigade R. J. G. Elkington* avec *miss Eilen Marzetti*.

DEUILS

— En l'église Saint-Pierre de Chaillot ont été célébrées, hier, les obsèques de *M. F. Le Harivel*.

Dans l'assistance : duc et duchesse de Gramont, duc de Choiseul, M. Aubry Vitet, M. d'Oysonville, baron Lejeune, général de Lastours, duchesse de Bassano, baronne Le Lasseur, duc de Mortemart, vicomtesse L. de Janzé, duc et duchesse d'Albufera, comte de Vauvineux, comtesse de Viel-Castel, M. Daniel Haentjens, comte et comtesse de Bremond d'Ars, baron de Neuflize, M. Henry Tenré, marquis de Chaponay, marquis de Malterre, baron Malet, etc...

Nous apprenons la mort :

De *Mme la générale Galopin*, femme du général Galopin, décédée hier en son domicile de l'avenue d'Antin ;

Du *maréchal des logis Ulric de Touchet*, pilote à l'escadrille P..., mort glorieusement pendant une observation périlleuse. Il était le fils du colonel et de la marquise de Touchet ;

De *M. François de Saint-Exupéry*, décédé à l'âge de quinze ans, fils de la vicomtesse de Saint-Exupéry et petit-fils de la baronne de Fonscolombe ;

De *M. Guyon de Geis de Pampelonne*, enseigne de vaisseau de 1re classe, commandant en second le contre-torpilleur *Doxa*, décoré de la croix de guerre, qui a sombré glorieusement en mer avec son bâtiment, coulé par l'ennemi. Il était le fils de la baronne Henri de Pampelonne.

De la *comtesse de Mure de Larnage*, née Bergeon, qui a succombé à Tain (Drôme) âgée de soixante-dix ans.

BIENFAISANCE

— Pour les *Eprouvés de la Guerre*. Voici l'état des recettes obtenues par le Syndicat de la Presse :

Les ventes ont produit : 1.005.000 fr.; les entrées au Petit-Palais pour l'Exposition : 36.335 ; les ventes des Bons offerts par les grands commerçants parisiens, des catalogues, des programmes : 4.800 fr.; le produit de la tombola a été de : 445.000 fr.; est venu s'y ajouter le don de M. Ernest May : 100.000 francs.

En attendant la répartition, qui s'opérera après la vente des objets gracieusement envoyés d'Italie et d'Espagne, et celle des livres, des manuscrits, des reliures et des autographes, c'est-à-dire au mois de septembre, le Syndicat a converti les fonds recueillis en Bons de la Défense nationale et les a déposés à la Banque de France.

— Le vendredi 20 courant, à trois heures, en la chapelle du château de Versailles, aura lieu un très beau concert de musique ancienne et moderne au profit de l'*Assistance maternelle et infantile de Seine-et-Oise* et de l'*Enfant du Soldat*. On entendra Mme Charles Max, M. Plamondon, de l'Opéra, Mlle Henriette Renié (harpe) ; M. Balbreck (violon). A l'orgue M. Ch.-M. Widor.

Places à 20, 10 et 5 francs, à l'hôtel des Réservoirs, à Trianon-Palace, à la librairie Bernard, rue Hoche, à Versailles, et aux bureaux de l'Enfant du Soldat, 26, rue Jacob, Paris.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 2 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés

BLOC-NOTES

Il existe un service photographique de l'armée, me dit-on, qui se consacre à raconter par l'image l'histoire des choses extraordinaires et magnifiques accomplies sur le front. Ces photographes ont-ils pensé à venir se promener, de temps en temps, du côté de l'arrière ? Ils trouveraient, là aussi, des documents précieux à recueillir. Rien de tragique, assurément, ni même de bien glorieux ; mais des décors, des aspects de choses et de gens, qui sont « de guerre » aussi, et qui pour le philosophe et l'artiste des temps futurs sont de l'histoire, par conséquent — de la petite histoire, si l'on veut, mais si pittoresque souvent, et tellement inséparable de la grande !

Et, par exemple, je souhaiterais que ces photographes de l'armée vinssent braquer leurs objectifs sur la petite ville d'eaux où je suis, parmi les hôpitaux et les blessés. Cela ne ressemble à rien. C'est un spectacle dont, avant la guerre, on ne pouvait soupçonner l'originalité pathétique, et à quoi rien ne pourra plus être comparé, la paix venue.

Le blessé de Paris ou des grandes villes est un malade invisible auprès duquel on n'est introduit que par permission, — ou un passant proprement vêtu qu'on croise dans la rue et qu'on ne songe même plus à remarquer, hélas ! parmi tant d'autres.

Ici, de la source au Casino, les blessés composent autour de nous une sympathique galerie de camarades à côté de qui l'on va vivre pendant un mois. Ils occupent un hôpital auxiliaire dont une partie est un hôtel désaffecté, et l'autre un « *Eden* » où sévissaient les tziganes, il y a quatre ans.

Les rez-de-chaussées de ces deux établissements s'ouvrent sur les voies d'accès du petit parc. Nous regardons les blessés en passant. Ils nous regardent. Au bout de deux ou trois jours, l'œil a choisi quelques bonnes têtes à qui l'on fait un signe d'amitié, et qui vous rendent le sourire. C'est surtout à l'heure des repas qu'on se sent amis, et curieux de s'observer les uns les autres. Si le temps est beau, des chaises longues, des fauteuils, de petites tables sont apportés à la terrasse de l' « Hôpital-Eden », que borde le trottoir où nous passons, et où les pauvres mutilés déjeunent ou dînent au milieu des rires, dans le délice de ce plein air d'Auvergne. Les portes-fenêtres du dortoir du rez-de-chaussée sont grandes ouvertes. Accoudés ou étendus, les grands blessés nous observent. On leur dit bonjour ; on est parmi eux comme en famille, vraiment ; et pour tout ce qu'ils ont souffert j'ai envie de leur dire je ne sais quels mots de gratitude, d'admiration... Mais ils ont si peu d'orgueil qu'ils ne comprendraient pas.

En face d'eux, ceux de l'Hôtel ont ouvert aussi leurs portes au soleil ou à la brise. Les plus vaillants se sont assis au bord de la route. Ils rêvent, somnolent, écoutent un camarade qui joue de l'accordéon. Nulle coquetterie. Quelques-uns portent des pantalons civils ; d'autres ont des vestes drôlement taillées dans de vieilles couvertures ou dans des capotes d'autrefois. Peu leur importe. Ils sont gais. Ils sont résolus à « ne pas s'en faire » ; cela se lit sur leurs figures ! J'y insiste : le service photographique de l'armée devrait venir se promener par ici...

SONIA.

Apprentissage

Les directrices de cours de cuisine sont encore plus embarrassées pour dresser leur menu que les maîtresses de maison.

En effet, les élèves novices des cours de cuisine ratent régulièrement le dîner qu'elles essayent de confectionner, et vous avouerez que nous ne sommes pas à un moment où l'on puisse, d'un front serein, brûler un rôti ou mal réussir une crème.

C'est ainsi que la directrice d'un cours de cuisine de l'avenue de Neuilly vient, paraît-il, de réunir les élèves de la troisième division — les plus petites élèves — et de leur tenir ce langage :

— Mesdemoiselles, vous me coûtez les yeux de la tête en gaspillant inutilement pour vos expériences culinaires des aliments que le souci patriotique nous commande de ménager. Désormais vous vous servirez de plâtre au lieu de sucre, de papillotes de papier au lieu de persil, de terre glaise au lieu de beurre, de sable fin au lieu de sel. Vous comprenez bien, n'est-ce pas, qu'il s'agit pour vous non point de confectionner des plats, mais d'apprendre, en la mettant en pratique, la proportion des mélanges ?

— Oui, madame ! ont répondu les petites filles.

Et l'une d'elles a ajouté :

— Alors, madame, ce ne sera pas la peine de goûter ?

LE FRONT DE PARIS

Ma cousine Charlotte aime-t-elle la politique ?

Je ne sais trop. D'une part, elle se rend aux séances de la Chambre aussi souvent qu'il lui est possible. D'autre part, elle se déclare à chaque instant obsédée par ces " discussions oiseuses ", comme elle dit, et ne laisse pas de flétrir " l'éloquence intempérante ", ainsi que " l'intolérable esprit de parti " de ces messieurs. Si bien que l'on serait tenté de lui demander pourquoi, en ce cas, elle accable ses amis députés de requêtes pressantes et continuelles afin d'obtenir des cartes d'entrée en un lieu dont le seul nom lui fait froncer les sourcils.

Il est vrai que, depuis la guerre, la mode n'est plus de se désintéresser de la politique. Jadis, au temps de la paix charmante, les jolies dames soupiraient d'un air accablé : " Oh ! non, par grâce, ne parlez pas politique. C'est si ennuyeux !... " A la longue, on avait fini par considérer un entretien sur les sujets parlementaires comme une espèce d'inconvenance, et l'on s'allait cacher au fumoir ou dans des coins de salon, pour se livrer à ce grossier plaisir. Mais c'est fait de ces pudeurs et de ces réserves : tout le monde aujourd'hui émet son avis sur d'épineux problèmes diplomatiques, et la politique enflamme jusqu'aux plus jolies entre les jolies dames. Ajoutons même qu'il n'est point rare de les entendre déclarer, d'un air à la fois respectueux et familier, tendre et négligent que Paul ou René, Louis ou Aristide leur confiaient encore hier : " Vous comprenez, ma chère amie... "

Seules, quelques douairières de la République se permettent de nommer ainsi Georges ou Théodule. Par contre, je n'ai jamais entendu appeler par son petit nom M. Renaudel. On dit " Maurice Barrès ", et non " Barrès ", ni " Maurice ". Et il n'y a que M. Brizon à qui l'on donne toujours du " monsieur ", avec une froideur extrême.

Quoi qu'il en soit, ma cousine Charlotte ne quitte plus la Chambre. Il se peut d'ailleurs que ce soit uniquement pour me faire la leçon. Etant d'un naturel inquiet, en effet, je ne saurais m'empêcher de lui recommander chaque fois, la veille : " Arrivez surtout très en avance, à une heure au moins. "

— Peuh ! Pour quoi faire ? Croyez-vous que je vais tant me presser, et au besoin me priver de déjeuner ? Pas si bête...

— Eh bien, vous n'entrerez pas, voilà tout.

Le soir, je lui demande ironiquement si elle a passé une bonne journée, et où elle se trouvait placée.

— Dans la meilleure tribune, mon cher. Un huissier, qui me connaît fort bien, m'a fait passer avant tout le monde, et m'a conduite lui-même au premier rang.

Et Charlotte, à ces mots, de se redresser avec une vanité folle !...

Moi, n'est-ce pas, je ne peux pas lui dire qu'elle ment... Cependant, samedi dernier, je l'ai pincée : je passais par hasard devant le Palais-Bourbon à 2 heures 1/4, et aperçus précisément ma cousine qui en sortait, l'air assez penaud : " Ah ! fis-je en riant, cette fois je vous y prends : vous serez arrivée en retard, comme d'habitude, et l'on vous a mise à la porte. "

Mais Charlotte, devenue rouge comme un coquelicot, m'a répliqué du tac au tac :

— Pas du tout !... Je ne suis pas allée là-dedans, c'est bien plus simple. Au moment d'entrer, j'ai pensé qu'ils allaient répéter tout ce qu'ils avaient déjà dit dans les séances secrètes, et comme, grâce à l'huissier mon ami, j'ai déjà pu, sans qu'on m'eût vue, assister à toutes ces séances secrètes, pourquoi donc irais-je aujourd'hui ?

Il est très difficile de déconcerter Charlotte.

— MARCEL BOULENGER.

Drapeau américain

Dans le pavoisement des fenêtres les drapeaux américains ne figurent pas assez nombreux. Pourquoi ? Parce qu'ils sont trop coûteux. Pour avoir un drapeau américain il faut débourser de 9 à 15 francs. Il est surprenant que l'ingéniosité des Parisiennes n'ait pas trouvé un moyen de résoudre cette question. Dans chaque famille il y a au moins une personne qui sait coudre : pourquoi ne confectionné-t-elle pas un drapeau ? C'est un travail de deux heures au plus. Voici les instructions que donne une maîtresse de coupe pour la façon d'un drapeau dont elle fixe le prix de revient à 4 fr. 50 environ : « Décider de la hauteur, puis fixer la largeur aux 3/4 de la hauteur. Acheter un métrage d'andrinople et de percale égal à la hauteur et un rectangle de tissu bleu du quart du drapeau. Diviser la largeur en treize parties et tailler 3 bandes rouges et 3 blanches de la largeur du 13e, plus 2 centimètres. Tailler 4 rouges et 3 blanches de la mi-hauteur et de même largeur. Réunir ces bandes par une couture rabattue en plaçant le fil rouge du côté andrinople.

» Pour tailler les étoiles, placer plusieurs bandes blanches entre deux feuilles de papier, les dessiner, épingler chaque étoile et tailler ; les disposer et les épingler. Du côté opposé, placer un carré de blanc et, par un point devant où à la machine, coudre étoile et carré ; en coupant l'excédent du tissu, l'étoile se forme. »

Les grands bazars fourniront la hampe et la lance.

Ainsi vous aurez un drapeau dont les teintes résisteront à la pluie et au soleil. Et il vous sera d'autant plus précieux que vous l'aurez confectionné de vos mains.

Des marraines

Comme nous l'avions prévu, nos lectrices ont tout de suite répondu à notre appel en faveur des jeunes chasseurs recommandés par leur chef, et nous avons pu procurer une marraine à huit d'entre eux dans les quarante-huit heures qui ont suivi la lecture de notre écho. Nous remercions ici toutes nos correspondantes et particulièrement celles qui nous ont permis d'aller si vite.

A ce propos, l'une d'entre elles nous demande si les *Sammies* désirent aussi des marraines. « Ce serait si gentil que j'ose l'espérer, » ajoute-t-elle. Cette préoccupation est tout à fait digne de la pensée d'une Française. Mais les soldats américains viennent d'arriver. Ils ont l'argent facile et la réputation d'être riches. Ils forment, pour le moment du moins, des corps de volontaires où la camaraderie est une des formes les plus heureuses de la solidarité. Ils ont donc moins besoin de l'assistance sentimentale, du ravitaillement moral que nous sollicitons pour les nôtres, pour ceux surtout qui appartiennent aux régions envahies, qui sont sans nouvelles de leur famille et qui se battent depuis trois ans. Sans doute il est gentil de s'intéresser par surcroît au sort individuel de nos nouveaux alliés, mais il y a tant à faire encore pour les Français, les Belges, les Serbes, les Roumains sur la brèche, que les Américains, si légitimement fiers de leur désintéressement, ne voudraient détourner aucun des élans généreux dont nous ne serons jamais trop prodigues, hélas !

Entre députés

On nous communique la note suivante :

« A la suite d'une interruption de M. Ybarnégaray, au cours d'une séance de la Chambre, M. Accambray a prié MM. Dalbiez et Margaine de lui demander des explications.

» M. Ybarnégaray a chargé MM. de La Ferronays et de Juigné de le représenter.

» Après examen de la question, il a été décidé que l'incident serait porté devant un jury d'honneur. »

Il s'agit de l'incident que nous avons relaté avant-hier.

LE PONT DES ARTS

M. Maurice Dekobra, un de nos plus amusants humoristes, a combattu pendant deux ans avec l'armée anglaise. Sans snobisme, en toute simplicité, il l'admire et il en donne les plus spirituelles raisons dans son livre : *Messieurs les Tommies*, qu'il illustre lui-même.

C'est un vrai réquisitoire, amer, vibrant et passionné, que M. Tancrède Martel a dressé contre l'Allemagne et son empereur dans : *Comment finiront Guillaume II et ses complices*, œuvre dont le titre seul est un programme.

M. Henri Leblanc a entrepris la collection de toute l'iconographie, bibliographie et documents divers sur *la Grande guerre*. Le tome premier est déjà paru. On nous annonce le second, qui sera le catalogue raisonné des ouvrages français et étrangers, brochures, publications fasciculaires, périodiques, articles de revues, compositions musicales, cartes géographiques et affiches-textes, du 1er août 1914 au 15 mars 1916.

C'est un ouvrage considérable, une mine inépuisable de renseignements pour l'histoire.

LE VEILLEUR.

PLAT DE RESISTANCE

par Henry Fournier

— *Comme plat du jour, je vous recommande notre "rat-goût de mouton"...*

LES CONTES D'*EXCELSIOR*

Les idées changent...

Par LÉON GROC

I

Hélène à Suzanne

1er juillet 1914.

Tu sembles assez étonnée, ma bonne Suzanne, du refus que j'ai opposé à la demande en mariage présentée par notre cousin Gaston. A ton tour, ma chère grande sœur, tu me répètes à satiété les arguments solides dont papa et maman m'accablent depuis deux grandes semaines... Oui, je sais tout cela : Gaston a un cœur d'or, un esprit distingué, une intelligence d'élite. Je t'accorde encore que son aspect physique est très acceptable ; je suis même prête, si cela peut t'être agréable, à lui décerner un prix de beauté, un prix de vertu, tous les prix...

Je sais aussi — on me l'a assez dit, juste ciel ! — que Gaston a une situation de fortune enviable, qu'il est l'unique héritier de la tante Mégisse, et que, par surcroît, il travaille, comme un excellent jeune homme qu'il est, de manière à doubler ses revenus.

C'est entendu, réglé, définitif : il sera bon époux, bon père... et bon garde national, comme on disait en 1830. Il rendra sa femme fort heureuse... pourvu qu'elle l'aime ! Or, je ne l'aime pas, je ne l'aimerai jamais...

Je te vois d'ici, haussant les épaules et souriant avec un peu de dédain. « Qu'en sait-elle cette gamine ? » murmures-tu, non sans impatience.

Aussi vais-je m'efforcer de te démontrer pourquoi je n'aime pas et n'aimerai jamais mon cousin Gaston.

D'abord, je le connais depuis trop longtemps ; toujours, quand nous étions petites — tu t'en souviens, Suze ? — on nous le proposait comme exemple. Il promettait déjà de devenir le type intégral du bon époux, du bon père et du bon garde national. Cela seul aurait suffi à me le faire prendre en grippe. La perfection m'irrite et les modèles m'excèdent.

Mais il y a quelque chose de plus grave, quelque chose qui crée, entre lui et moi, une incompatibilité absolue.

J'ai la prétention, en effet, ma chère Suzanne, de vivre avec mon siècle, d'être aussi Parisienne et aussi moderne que possible... Gaston est exactement le contraire d'un Parisien de 1914.

Il n'a aucun souci d'élégance, s'habille comme Monsieur Prud'homme, se promène avec un parapluie, ne sait ni danser le tango, ni jouer au tennis, ni bridger. Avec cela, il est timide, sentimental et maladroit...

Quel drôle de mari j'aurais là ! Est-ce une raison, parce qu'il plaît à la famille, pour qu'il me plaise à moi ? Me vois-tu, appareillée à ce lourdaud, qui porte des souliers pointus en forme de fer à repasser, des cravates noires et des manchettes rondes !... Oui, ma chère, il en est encore aux manchettes rondes ! Ce n'est pas sérieux, n'est-ce pas, et tu ne m'en parleras plus ?...

Je compte même sur ton éloquence pour convaincre nos parents de l'absurdité d'un tel projet, et je t'embrasse bien tendrement, ma chère grande sœur.

HÉLÈNE.

II

De la même à la même.

1er juillet 1917.

Comme c'est malin, ma chère Suzanne, d'extirper de tes archives une lettre signée par moi et vieille de trois ans, pour me dissuader d'épouser Gaston ! Après m'avoir littéralement persécutée, avant la guerre, pour que je devienne la femme

La liquidation de l'hiver.

Qui n'a pas quelque petite misère à liquider, souvenir de l'hiver passé : rhume négligé et dont la toux vous secoue encore, vieux restes de bronchite et suites de grippe, douleurs réveillées les jours d'intempéries et qui ensuite ne veulent pas dormir. Généralement, à cette époque, la liquidation est faite, mais le dernier hiver a été si long, si pénible, si froid, il a été accompagné de tant de circonstances déprimantes, qu'il y a encore beaucoup de personnes qui n'ont pas encore liquidé leur hiver. Une cure de Pilules Pink fera très bien cette liquidation. Celui qui prend les Pilules Pink peut dire : « On liquide et on s'en va, alerte et dispos, pour profiter des beaux jours. » Il peut dire : « Je liquide, parce qu'en prenant les Pilules Pink c'est du sang que je prends avec chaque pilule. »

Mlle OLGA LÉTOURNEAU

Mlle Olga Létourneau, de Ravières (Yonne), anémique, et que tisanes ni infusions n'avaient pu débarrasser d'une bronchite tenace, a vu sa santé s'améliorer dès qu'elle a pu se donner du sang en prenant des Pilules Pink.

« Le traitement des Pilules Pink m'a fait le plus grand bien, écrivait-elle. J'étais anémique, pâle, faible, frileuse toujours. Je toussais beaucoup et malgré tous les soins je n'avais pu me débarrasser de cette toux qui me fatiguait, m'épuisait. Dès que j'ai eu pris les Pilules Pink, je me suis sentie beaucoup mieux en ce sens que je me suis sentie plus forte et j'ai eu alors l'impression que le mal allait céder. J'ai continué le traitement et maintenant j'ai bon appétit, j'ai de belles couleurs et je me sens tout à fait bien. »

Les Pilules Pink donnent du sang riche et pur et tonifient les nerfs. Elles sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, rhumatismes, neurasthénie.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt, Pharmacie A. Gablin, 23, rue Ballu, Paris : 3 fr. 50 la boîte ; 17 fr. 50 les six boîtes, franco, plus 0 fr. 40 par boîte, montant de la nouvelle taxe applicable aux spécialités pharmaceutiques depuis le 1er juin.

LA SEMAINE ÉLÉGANTE

LES ROBES CLAIRES, LES ÉCHARPES ET LES SWEATERS AUX TEINTES CHAUDES DONNENT AUX PLAGES A LA MODE UN ASPECT DE VIE ET D'ÉLÉGANCE. LA TOILE, LE TRICOT, L'ORGANDI FORMENT LA BASE DE TOUTES LES ROBES. LES CHAPEAUX GARDENT LEUR ASPECT UN PEU SPORTIF MÊME POUR ACCOMPAGNER LES ROBES LES PLUS HABILLÉES.

QUOIQUE la plupart des femmes soient pour le moment éprises de cette simplicité qui rend la mode actuelle si seyante et si jeune, il ne faut point hésiter à délaisser les tailleurs et les robes sombres dès qu'on quitte Paris. Sous la lumière crue de la plage ensoleillée ou dans le cadre de verdure d'un jardin, les costumes sombres font une tache assez malheureuse ; c'est le moment de s'habiller de coton ou de tricot clair, car le fil est à peu près introuvable. Le blanc et le rose, le gris clair et le bleu vif sont à peu près les seules couleurs à la mode. On délaisse le tout blanc car il n'est joli qu'avec une fraîcheur impeccable, et le blanchissage est actuellement une question assez compliquée ; les organdis brodés, rayés, les voiles brochés, les toiles mélangées de deux couleurs sont moins salissants. Le jersey règne encore en grand maître : on en fait des robes, des chapeaux, des sweaters, des écharpes d'une variété fort amusante. Les gros tricots à la main ou à la machine sont une ressource nouvelle dont la fantaisie des couturiers et des modistes se joue fort adroitement. La broderie tient une place énorme dans l'ornementation de toutes ces choses, broderie plutôt rustique que fine car de plus en plus la mode s'achemine aux effets décoratifs plus qu'au fignolage du petit détail délicat. Fini pour longtemps le règne des belles dentelles dont les paysannes perlaient les points pendant toute leur vie. La vente récente d'une collection de dentelles nous a démontré que les femmes modernes n'apprécient plus guère les belles dentelles que comme curiosité ou document. Les robes sont trop simples pour supporter ces héritages précieux que nous ont légués nos aïeules : seuls les dessous, pour le moment, s'ajourent de points de Paris ou de Bayeux. Nos robes d'été s'enjolivent de broderie grossière au point d'épine ou au point noué et aussi de broderie de perles venant mettre un discret scintillement sur les robes de toile. Le sweater est le complément de toutes les robes d'été ; en soie artificielle, il est d'un brillant chatoyant, et le chapeau assorti permet d'obtenir un effet sportif très jeune et très pratique. Le chapeau de paille n'existe plus que dans nos souvenirs ; la duvetyne, le cuir uni peint ou ajouré, le jersey, le drap bourru ou le feutre velouté font les chapeaux de saison. Quelques capelines assez grandes accompagnent les robes claires ; elles sont à peine garnies, souvent transparentes, et font un ensemble très seyant. L'écharpe redevient le complément de la robe d'été.

JEANNE FARMANT.

JENNY ET LUCIE HAMAR

FAIRYLAND

Robe de toile rose, corsage garni de pois de toile bleue brodés de perles. Double ceinture de crêpe chinois bleu, nouée de côté.

Robe de voile cerise garnie de voile blanc imprimé de dessins cerise. Chapeau de paille cerise à fond de tissu.

Robe de crêpe bryk-bryk bleu et blanc, mélangée de shantung bleu vif. Le chapeau est entièrement en shantung assorti.

Robe de grosse étamine rose. Des lisérés bleu vierge et des boutons exactement de même ton accompagnent la robe.

Costume de tricot rouge garni de bandes de tricot marine. Le béret est en tricot rouge. Le pompon est de nuance bleue.

de mon cousin, voici que toute la famille se ligue pour m'en empêcher... C'est un peu fort, par exemple !

Tu m'écris qu'il a perdu toute sa fortune et que la tante Mégisse a laissé la sienne à des œuvres assez vagues? Qu'est-ce que cela peut bien me faire? Gaston est assez intelligent et assez laborieux pour se faire, après la guerre, une situation digne de lui. Au surplus, je préfère une existence modeste avec l'homme que j'aime à une vie luxueuse avec un autre.

Mais je t'ai déjà écrit tout cela, et tu m'as retourné, pour me persuader que je n'aime pas Gaston, mes arguments de jadis... Je viens de la relire, cette stupide lettre que tu me renvoies triomphalement. Quelle sotte pécore j'étais alors, et de quelle incroyable futilité j'étais affligée !

Je le connaissais trop, disais-je. Comme si l'on pouvait se vanter de bien connaître son prochain, alors que l'on se connaît si peu soi-même !...

La première fois que Gaston est venu en permission, il m'a semblé que je voyais un homme nouveau, tant il m'a paru changé ! Il a toujours été beau garçon, tu sais, notre cousin ; mais, après son séjour aux tranchées, sa figure s'était amaigrie, ses traits s'étaient accusés, de telle sorte qu'il paraissait tout ensemble affiné et virilisé...

Je crois bien que je l'ai aimé dès ce jour-là. Et puis, il y a eu ses lettres, ses chères lettres, si tendres, si délicates et si vibrantes, en même temps, de foi dans la victoire et d'amour pour la France... Enfin, quand il a été blessé, et que je l'ai vu, à sa sortie de l'hôpital, avec ces yeux de fièvre qui luisaient dans ce visage blême, j'ai senti comme un coup au cœur...

Oh ! j'entends bien tes insinuations ironiques... Sans doute, il ne tangue pas mieux qu'autrefois, mais il est si fièrement entré dans la danse, quand on chargeait à la baïonnette ! Il n'a pas appris à bridger, assurément, mais il a fait de si belles parties de manille, sous les bombardements, tandis que rôdait la Mort ! Il joue peut-être toujours mal au tennis, mais il lance si bien la grenade !...

Tu me demandes encore s'il est subitement devenu élégant?... Oh ! ma Suze, ne raille pas, je t'en prie... Si tu voyais comme il a fière mine, dans sa capote fripée, décolorée, salie ! Si tu voyais, sous son casque éraillé, tout bosselé par les chocs, quelle intense expression de sacrifice resplendit dans ses yeux clairs, tu comprendrais, comme moi, qu'il possède une élégance morale infiniment plus précieuse que l'autre.

Et, certes, il est resté, comme jadis, timide, sentimental et maladroit ; mais je lui en sais gré, à présent, et je suis tout émue de faire frissonner celui qui n'a pas tremblé sous la mitraille...

Enfin, je ne sais pas pourquoi j'insiste si longtemps. Un mot suffit, celui que j'ai écrit tout d'abord : je l'aime...

HÉLÈNE.

P. c. c. : **Léon GROC.**

Pour protéger Paris contre les inondations

Le Sénat a voté hier le projet de loi, adopté par la Chambre des députés, portant déclaration d'utilité publique des travaux destinés à protéger Paris contre les inondations.

Il s'agit seulement de l'élargissement de la Seine au bras de la Monnaie et de l'approfondissement du fleuve entre Suresnes et Bougival, travaux dont l'exécution doit coûter 67 millions. M. Audiffred, rapporteur, n'a pas manqué de rappeler qu'ils seront insuffisants pour assurer la navigation sur la Seine dans des conditions satisfaisantes et pour mettre Paris et sa banlieue à l'abri des inondations. Il a réclamé un projet complémentaire qui devra régler une fois pour toutes ces deux importantes questions.

— A Paris, a-t-il dit, il y a des ponts qui semblent avoir été construits tout exprès pour entraver l'écoulement des eaux, des quais transformés en magasins qui rétrécissent le lit du fleuve. Cela doit être modifié. L'approfondissement de la Seine devra être poursuivi au delà de Bougival vers Rouen ; la dérivation de la Marne, entre Aunet et Epinay, devra être étudiée avec le désir d'aboutir.

Le sénateur de la Loire déposa d'ailleurs un projet de résolution dans ce sens.

M. Desplas, ministre des Travaux publics, indiqua que le projet soumis à la Haute Assemblée ne constituait qu'un premier pas et qu'avant la fin de l'année un projet d'ensemble, pour l'amélioration de la navigation sur la Seine, serait soumis au Parlement.

Le Sénat adopta ainsi les articles et l'ensemble du projet, puis la proposition de résolution de M. Audiffred invitant le ministre des Travaux publics à déposer, dans le plus bref délai, un projet d'ensemble des travaux relatifs à la défense de Paris contre les inondations et à l'utilisation la plus parfaite de la Seine au point de vue de la navigation.

A l'ouverture, M. Régismanset, qui présidait, avait prononcé l'éloge de M. Vacherie, sénateur radical-socialiste de la Haute-Vienne, décédé.

Séance jeudi prochain pour la discussion de l'interpellation de M. Debierre sur l'offensive du 16 avril et le fonctionnement du service de santé.

Correspondance

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Rose T. — Elles se traitent par l'acide nitrique ou l'électricité si l'on veut un succès rapide. Si vous usez de l'acide nitrique, faites faire l'opération par votre pharmacien : c'est plus prudent. Pour le traitement électrique, il faut voir un spécialiste.

Mme de B... — Contre le hâle, les pores ouverts et les petites rides, je ne connais rien de meilleur que le lait de fraîcheur de Mme Rambaud, 8, rue Saint-Florentin, Paris, fco, 4 fr.

Puisque vous êtes à Deauville, prenez ce produit ainsi que la crème et la poudre chez Georgiane, 89, rue du Casino.

Petit-Noël, 17 ans. — C'est un défaut de jeunesse qui passe avec le temps, mais il n'y a pas de traitement physique à suivre. Exercez-vous dans le cercle de la famille et des intimes à prendre de l'aplomb, à commander à vos nerfs. Des bains de pieds froids vous seraient sans doute salutaires.

G. G. G. — Il faut d'abord présenter les plats à l'invité.

THÉATRES

La Gaîté-Lyrique. — La question de la Gaîté, depuis longtemps pendante, a été discutée hier au Conseil municipal. L'administration a été invitée à employer tous les moyens pour que la Ville rentre en possession de ce théâtre le 6 janvier prochain. La salle jusqu'à cette date continuera à être exploitée par un séquestre.

A propos de « Parade ». — On se souvient que le programme des Ballets russes comptait au nombre de ses nouveautés le fameux ballet cubiste *Parade*, œuvre du compositeur Erick Satie.

Un de nos confrères, critique dramatique, publia sur la partition de M. Erick Satie des appréciations que celui-ci trouva peu enthousiastes. Mécontent, le compositeur adressa au critique des cartes postales conçues en des termes tels que notre confrère poursuivit M. Erick Satie pour injures et diffamation.

Hier, la 5e chambre correctionnelle, après avoir entendu Me José Théry pour le critique, a condamné le compositeur Erick Satie à 8 jours de prison et 100 francs d'amende.

Le critique dramatique a obtenu mille francs de dommages-intérêts.

Au Conservatoire. — Rue du Conservatoire, à 9 heures, distribution des prix. A 2 h. 30, dans cette même salle, concert annuel donné au bénéfice de l'Association nationale des Anciens Elèves du Conservatoire, par les premiers prix de 1917.

Variétés. — Le succès de la reprise de *Moune* se poursuit avec éclat : chacun veut applaudir Max Dearly dans le rôle de Trottic, Mlle Monthil, MM. Landrin, Reschal et la compagnie des Variétés.

Réjane. — *La Messe de cinq heures*, de Maurice Rostand, qui devait être donnée au théâtre Réjane samedi dernier et dont la représentation n'a pu avoir lieu par suite de l'absence d'un artiste, sera donnée en représentation extraordinaire le samedi 21 juillet, à 8 h. 30. Les billets qui ont été achetés ou envoyés pour samedi dernier seront, bien entendu, valables pour la soirée du 21.

GAUMONT PALACE
LES PETITES ACROBATES
Comédie dramatique
L'ESCAPADE DE FILOCHE
Ciné-vaudeville interprété par Marcel LEVESQUE
Et *BOUT DE ZAN ET LE POILU*
A l'occasion des fêtes :
Aujourd'hui, soirée de gala à 8 h. 15 ;
Samedi 14, matinée à 2 h. 20 ; soirée à 8 h. 15 ;
Dimanche 15, matinée à 2 h. 20 ; soirée à 8 h. 15.

Ce soir :

Th.-Français, 8 h. 15, *Primerose.*
Opéra-Comique, relâche ; dem., 7 h. 30, *Manon.*
Odéon, 8 h., *Château historique.*
Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly).
Gymnase, 8 h. 15, *la Race.*
Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul.*
Antoine, 8 h. 30, *les Bleus de l'amour.*
Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, *les Nouveaux riches.*
Renaissance, 8 h. 30, *le Paradis.*
Porte-Saint-Martin, 8 h., *Monsieur... Chose.*
Athénée, 8 h. 20, *Monsieur Beverley.*
Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit ou le Dérivatif.*
Femina, 8 h. 45, *Femina-Revue.*
Grand-Guignol, 8 h. 30, *Taïaut.*
Th. Michel, 8 h. 45, *Afgar ou les Loisirs du harem.*
Scala, 8 h. 30, *le Sursis.*

MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, *la Grande Revue.*
Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

Le comte Candido Salvini et la villa du « Champ-Fleuri »

Le comte Candido Salvini, attaché commercial à l'ambassade d'Italie, avait conçu le projet d'acquérir une coquette villa à Mesnil-le-Roi. En mai 1915, son choix se porta sur la villa du « Champ-Fleuri », mais celle-ci n'était pas libre bien que son locataire, M. Chavot, fût mobilisé.

Le comte offrit à M. Chavot de lui sous-louer la villa pour deux mois, ce qui fut accepté. Le site était si agréable et « Champ-Fleuri » si confortable que le comte Salvini en fit l'acquisition et l'aménagea en une sorte de « folie » dix-huitième siècle, tant et si bien qu'il refusa de restituer la villa aux époux Chavot en dépit du bail que ceux-ci invoquaient.

Le nouveau propriétaire intenta une action en résiliation de bail contre le mobilisé, et il obtint du président des référés l'expulsion du mobilier des époux Chavot et la mise sous séquestre, de sorte que depuis le 15 juillet 1915 Mme Chavot s'est trouvée privée de ses meubles. La 5e chambre du tribunal ayant prononcé la résiliation du bail et condamné M. Chavot à payer les loyers dus depuis la mobilisation, celui-ci s'adressait hier à la deuxième chambre de la Cour.

Sur plaidoirie de Me Becquet, la Cour a ordonné que les époux Chavot seraient réintégrés dans leur villa, et elle a condamné le comte Candido Salvini à payer à ses locataires une somme de 8,000 francs à titre de dommages-intérêts.

Fumerie d'opium

Le 26 février, à onze heures du soir, le commissaire de police Tanguy se présentait à l'appartement occupé, 21, rue Théodore-de-Banville, par M. Eugène Jacquier-Roux, administrateur de la scène au théâtre de la Renaissance.

M. Jacquier-Roux, vêtu d'un élégant peplum blanc, les bras nus, chaussé de sandales et portant au cou un collier d'amulettes, vint ouvrir au magistrat.

Celui-ci put constater que l'artiste avait installé une fumerie d'opium où se trouvaient ce jour-là Mlles Elisabeth Barthe et Louise Villeval.

Tous trois étaient poursuivis, hier, devant la huitième chambre correctionnelle, pour trafic de stupéfiants. Le tribunal, par application de l'article 2 de la loi du 12 juillet 1916 modifiant et aggravant les dispositions édictées par la loi du 19 juillet 1845 à l'égard de ceux qui usent en société de substances vénéneuses, a condamné M. Jacquier-Roux à deux mois d'emprisonnement et 500 francs d'amende et Mlles Barthe et Villeval chacune à 15 jours de prison avec sursis et 500 francs d'amende.

Le déménagé malgré lui

Nous avons raconté comment le poilu Bernolin, mobilisé dans une usine de guerre après trois graves blessures, avait été déménagé par son propriétaire de la chambre meublée qu'il avait louée à Suresnes, alors que sa femme était soignée à la Maternité.

La 10e chambre correctionnelle avait acquitté le propriétaire, estimant que le fait de s'introduire à l'aide d'une double clé dans la chambre louée aux époux Bernolin ne constituait pas le délit de violation de domicile. Hier, le poilu a eu sa revanche. Le juge des référés a ordonné la réintégration immédiate des époux Bernolin.

LES VENTS DANS L'ESTOMAC SONT DANGEREUX

Les Médecins recommandent l'emploi de la Magnésie

Les personnes qui souffrent d'indigestion ou de dyspepsie devraient se rappeler que la présence de gaz ou vents dans l'estomac indique invariablement la formation d'acides en trop grande quantité. L'acide fait fermenter les aliments absorbés et cette fermentation produit à son tour des gaz ou vents dangereux qui gonflent l'estomac, empêchent le fonctionnement normal des principaux organes internes, causent des maux de tête violents et encombrent le sang de poisons dangereux qui ruinent peu à peu la santé. Les médecins admettent tous que pour se débarrasser rapidement d'une accumulation pernicieuse des gaz ou vents dans l'estomac et pour arrêter la fermentation que produisent ces gaz, il est absolument nécessaire de neutraliser les effets des acides dans l'estomac. Pour arriver à ce résultat, il n'y a rien de plus efficace qu'une demi-cuillerée à café de « Magnésie Bismurée », prise dans un peu d'eau, immédiatement après le repas. Elle neutralise instantanément l'acide, arrête ainsi la fermentation et la formation des gaz et permet à l'estomac, enflammé et gonflé, de fonctionner naturellement. La « Magnésie Bismurée » est vendue sous forme de tablettes et en poudre par tous les bons pharmaciens, mais comme il y a de nombreuses préparations à base de magnésie, il est absolument nécessaire de demander la « Magnésie Bismurée » dont la marque est déposée conformément à la loi.

LES PIERRES PRÉCIEUSES
Leur histoire, leur vie, leurs emblèmes, leur langage sentimental, en un ouvrage de luxe, adressé franco contre mandat 2 francs.
J. Surmont, 35, boulevard du Temple, Paris.

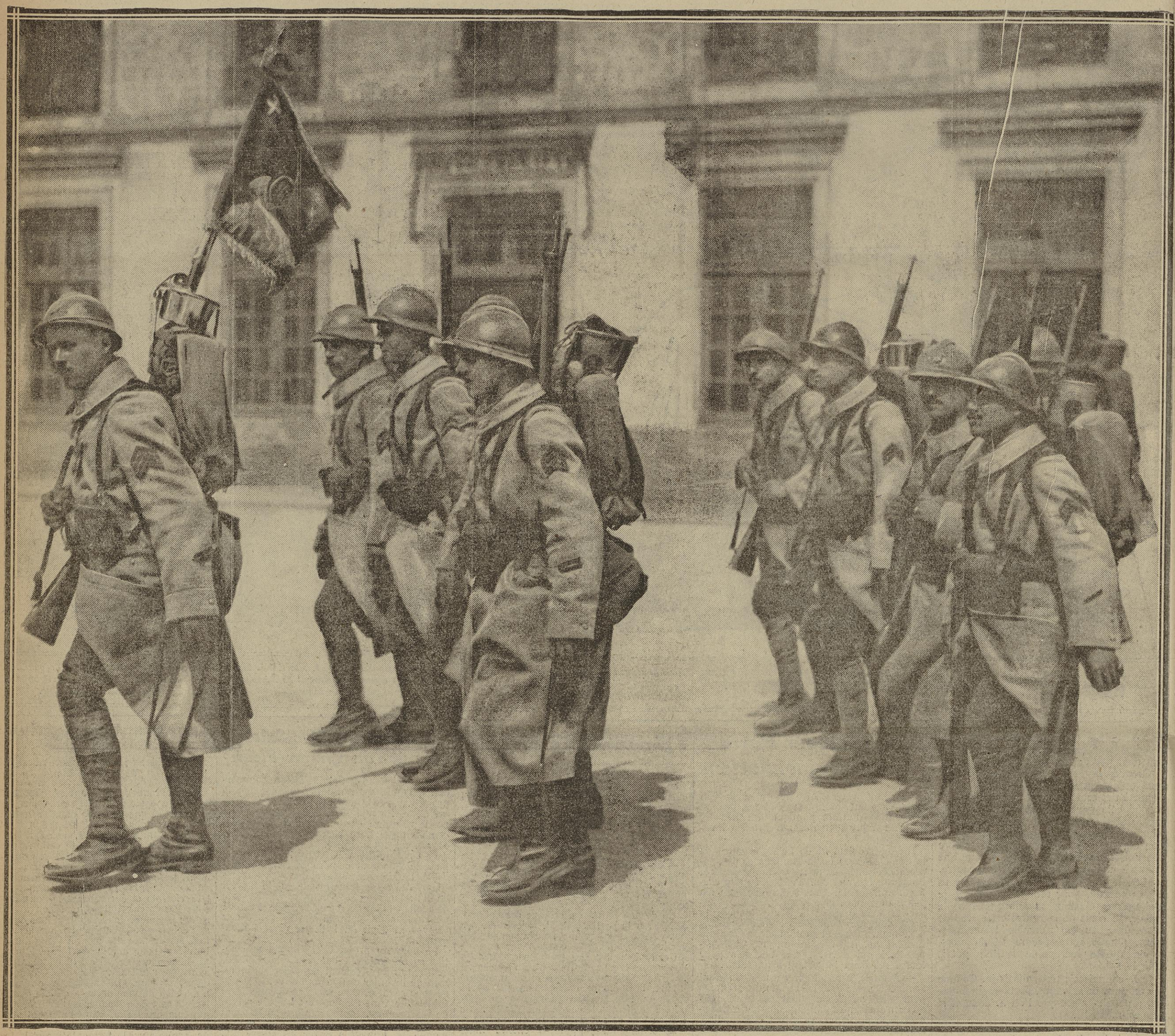
CARTE DU SERVICE VICINAL AU 1/100 000
100 kilomètres autour de Paris
à l'usage des
Touristes, Automobilistes, Cyclistes, etc
Avec cartes en couleurs des centres d'excursions, curiosités naturelles et monumentales, indication de l'état des routes, etc.,
1re Région Ouest 2e Région Est.
Chaque volume in-8 long. cart. toile : 3 fr. 50
Banlieue de Paris
— Atlas-Guide —
des 78 Communes du Département de la Seine
avec plans en trois couleurs, index alphabétique des Rues, liste des Etablissements municipaux et hospitaliers, principales curiosités, moyens de transports. —
1re Région Ouest 2e Région Est.
Chaque volume in-16, cartonné : 3 fr. 50
Plans de Paris
en 12 Coupures
Un vol. in-8, cart., : 2 fr. | 1 feuille en couleurs : 1,50
Rel. maroq. vert : 5 fr. | Pliée & cartonnée... : 2 fr.
Collée sur toile.... : 4,50
HACHETTE & Cie - PARIS

On quitte difficilement une vieille habitude et nul ne se laisse volontiers conduire au delà de ce qu'il voit.

EXCELSIOR

Celui-là fait beaucoup qui fait bien ce qu'il fait, et il fait bien lorsqu'il subordonne sa volonté à l'utilité publique.

LES TROUPES DU 14 JUILLET SONT ARRIVÉES HIER A PARIS



LA DÉLÉGATION DU 10e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED, ENTRANT HIER MATIN, SON FANION EN TÊTE, A LA CASERNE DE REUILLY

Les délégations envoyées à Paris pour prendre part à la revue sans précédent qui aura lieu le 14 juillet sont arrivées hier matin de bonne heure dans les casernes de Paris et de Vincennes où elles seront logées pendant quelques jours. Malgré l'heure matinale, ces troupes, d'une admirable tenue, ont été l'objet, de la part de la foule, d'ovations chaleureuses donnant une idée des acclamations qui les salueront, demain, de la place de la Nation à la place Denfert-Rochereau. Voici l'arrivée des « vitriers » à la caserne de Reuilly.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Tirages des 5, 10 et 11 Juillet 1917

Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les **Lots** suivants :

Emprunt 5 ½ % 1917..	1.145.522	500.000 fr.
Foncière 3 ½ % 1913...	137 693	250 000 —
Foncière 3 % 1903.....	349 727	150.000 —
Foncière 3 % 1879.....	509.151	100.000 —
Foncière 3 % 1879.....	1.211 311	100.000 —
Foncière 2,60 % 1885...	572 362	100.000 —
Foncière 3 % 1909.....	1.312.862	50.000 —

La liste complète sera publiée dans le **BULLETIN OFFICIEL** des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 6 et le 16 de chaque mois et donne les numéros de tous les titres sortis aux **90 tirages annuels**, qui attribuent des lots à 6.444 obligations dont 1 est remboursable par **500.000** fr., 8 par **250.000** fr., 6 par **200.000**, 5 par **150.000** et 70 par **100.000** fr.

Prix de l'abonnement : 1 fr. par an
à adresser : 19, rue des Capucines, Paris.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

Rétablissement pour la saison d'été 1917 des billets d'aller et retour collectifs de famille

Ces billets, émis du 1er juillet au 30 septembre 1917 inclus aux prix indiqués dans les tarifs G. V. 6 et 106, seront valables, quelle que soit la date de délivrance, jusqu'au 5 novembre inclus.

Ils ne seront toutefois délivrés qu'aux enfants mineurs non mariés, à deux de leurs ascendants (père, mère, grand-père, grand'mère, beau-père et belle-mère) et à un domestique. Les titulaires des billets seront tenus de voyager dans le même train à l'aller et au retour et il ne sera délivré ni les coupons individuels ni les cartes d'identité pour voyages à demi-tarif prévus par les tarifs précités.

Pour tous renseignements et autres conditions s'adresser aux gares et bureaux de la ville de la Compagnie.

SOULIERS COMPLETS **CYCLISTES, 25 fr**
10, fg Montmartre, ds la cour, et 162, av. Malakoff

LA NORVÉGIENNE (LE PARFAIT)
Presse à fabriquer le combustible avec des déchets de toute nature. En vente dans tous les grands magasins. Dépôt général, 57, rue de Turenne, Paris.

Crème EPILATOIRE Rosée
L'ÉPILIA du Dr SHERLOCK
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS
Une seule application détruit en quelq. minutes **POILS et DUVETS** du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée.
Flacon : 5f50 (mandat ou timbres). *Envoi discr.*
S. POITEVIN, 2, Pl. du Th^tre-Français, Paris

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

Services automobiles de correspondance du P.-L.-M.

En dehors du service automobile de correspondance qui fonctionne, depuis le 15 juin dernier, entre la gare d'Issoire-Saint-Nectaire et la station thermale de Saint-Nectaire (avec prolongement bi-hebdomadaire sur Murols et Besse), la Compagnie P.-L.-M. met en marche, jusqu'au 15 septembre, les services suivants :

Grenoble-Saint-Pierre-de-Chartreuse ;
Grenoble-Briançon, par la Grave et le Lautaret ;
Annecy-Saint-Gervais-les-Bains-Le Fayet, par Thônes, les Aravis, Mégève ;
Moutiers-Salins-Pralognan ;
Moutiers-Salins-Val-d'Isère, par Bourg-Saint-Maurice
Clermont-Ferrand-Saint-Nectaire.

Ce dernier service est en correspondance avec le train partant de Paris à 8 h. 15 (arrivée à Clermont à 16 h. 34 et à Saint-Nectaire à 19 h.) ainsi qu'avec le train arrivant à Paris à 17 h. 40 (départ de Saint-Nectaire à 6 h. 30 et de Clermont-Ferrand à 9 h. 2).

DU 1er AU 15 SEPTEMBRE 1917
FOIRE DE BORDEAUX
OUVERTE A TOUS LES PRODUCTEURS, INVENTEURS, FABRICANTS, INDUSTRIELS & COMMERÇANTS FRANÇAIS, COLONIES & PAYS ALLIÉS & NEUTRES
PARIS et RÉGION NORD : Rue de Lancry, 10.
BORDEAUX : Administration de la Foire, Hôtel de Ville.

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON
CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Choléring
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN
DANS TOUTES LES PHARMACIES
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

En vue de permettre pendant l'été le séjour à la campagne des familles nombreuses, les billets de famille prévus par le tarif G. V. No 6 (§ 1er, D) du P.-L.-M. et le tarif G. V. No 106 (Chap. 1er, § 6) commun aux six grands réseaux seront délivrés du 1er juillet au 30 septembre 1917 aux mêmes conditions que par le passé, mais sous les restrictions suivantes :

1°) Les enfants mineurs, non mariés, deux de leurs ascendants (père, mère, grand-père, grand'mère, beau-père, belle-mère) et un domestique peuvent seuls être inscrits sur un même billet de famille ;

2°) Les demandes de billets ne sont acceptées que sur la présentation d'une pièce officielle (livret de famille, extrait d'actes d'état civil, etc.) ;

3°) Les titulaires d'un billet sont tenus de voyager dans le même train ; il n'est délivré ni coupons individuels, ni cartes d'identité ;

4°) Les billets sont établis par l'itinéraire le plus court ou par l'itinéraire le plus rapide. L'itinéraire doit être le même au retour qu'à l'aller ;

5°) Un seul arrêt est autorisé en cours de route, tant à l'aller qu'au retour.

Ces billets restent valables jusqu'au 5 novembre.

Prière de faire sa demande à la gare de départ quatre jours au moins à l'avance.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, *est fournie par la collection d'* « *Excelsior* ». *Demander conditions spéciales à nos bureaux.*

Maladies de la Femme

Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien ; les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant point congestionnés, ne font point souffrir.

Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le *sang*, l'*estomac* et les *nerfs*. Seule la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.

Exiger ce portrait.

Les mères de famille font prendre à leurs fillettes la **Jouvence de l'Abbé Soury** pour leur assurer une bonne formation.

Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des époques régulières et sans douleur.

Les malades qui souffrent de ***Maladies intérieures, Suites de couches, Pertes blanches, Règles irrégulières, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Tumeurs, Cancers***, trouveront la guérison en employant la **Jouvence de l'Abbé Soury.**

Celles qui craignent les accidents du **RETOUR d'AGE** doivent faire une cure avec la **Jouvence de l'Abbé Soury** pour aider le sang à se bien placer et éviter les maladies les plus dangereuses.

La Jouvence de l'Abbé Soury, 4 fr. le flacon toutes Pharmacies ; 4 fr. 60 franco. 3 flacons 12 fr. expédiés franco gare contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. **DUMONTIER**, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis). 289
Ajouter 0 fr. 40 par flacon pour l'impôt.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le PÉTROLE HAHN
En Vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, Fabricant, LYON